Dessin d'Edmond-J. Massicotte. (Droit réservé)

La Survivance

Vol. XI — No 11
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 28 DECEMBRE, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

DECEMBRE						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

LA SEMAINE

Bonne et Heureuse Année! Meilleurs voeux pour 365 jours de bonheur et de paix, la vraie, celle qui sort du coeur et de l'esprit, celle qui agrémente toute la vie, même aux heures de sacrifices.

★★★

Cette recette du cardinal Cerejeira ne serait-elle pas la meilleure pour obtenir une nouvelle année heureuse?

Depuis le commencement de la crise, on a essayé toutes sortes de remèdes. La Paix et le Bonheur se font encore attendre . . .

"Tout chrétien continue en lui-même l'oeuvre de la Rédemption chrétienne . . . Plus il est uni au Christ, plus le Christ triomphe en lui, le transforme en sa propre personne, le délivre de l'erreur et du péché, se manifeste en lui en fruits de sainteté. C'est véritablement un homme nouveau qui apporte les secrets de la restauration au sein de la société humaine.

N'est-ce pas celle-là que nous cherchons?

★★★

Lisez la lettre du maire Chalmette, en page 5. Elle vous dira comment celui qui se laisse prendre dans le filet communiste est invité à trahir son épouse, sa famille et ses amis. Camarade, puis espion, en attendant d'être assassin.

★★★

Si vous voulez rester Français, parlez français! Rester Français cela veut dire rester noble et généreux, brave, gracieux, simple, franc et net.

★★★

Si vous êtes Français, vous devez être tel, et même mieux. Mais si vous perdez le goût et l'usage de la langue française, vous perdez, avec votre caractère propre, les traits de cette noblesse qui vous vient de si loin et qui, encore aujourd'hui, paraît universellement aimée.

(Edmond Buron)

★★★

La nomination du sénateur albertain est encore remise. ". . . C'est une affaire dont l'intérêt dépasse les frontières de l'Alberta", disait M. L. Richer, du "Devoir".

Serait-ce que nous donnons trop d'importance au Sénat, chez nous, pour qu'Ottawa laisse une vacance s'éterniser ainsi?

"La Paix"

Quelle est donc au juste la paix que poursuit en général l'Homme moderne?

Elle peut se décrire en quelques mots: c'est une paix relative, instable, menteuse, parfois malhonnête, faite le plus souvent de lâchetés et de compromissions inavouables et qui (grâces à Dieu, car le contraire serait terrible), laisse inassouvis les désirs du coeur de l'homme.

La paix réclamée à cor et à cri par bon nombre de nos contemporains est uniquement une sécurité toute égoïste qui paraît ignorer les exigences de leur vie spirituelle et ne pas tenir compte des droits du prochain. Vie pacifique, cette expression ne signifie-t-elle pas sous leur plume ou sur leurs lèvres, vie nonchalante?

La paix à tout prix, disent-ils encore. Oui, à tout prix, même au prix de leur conscience.

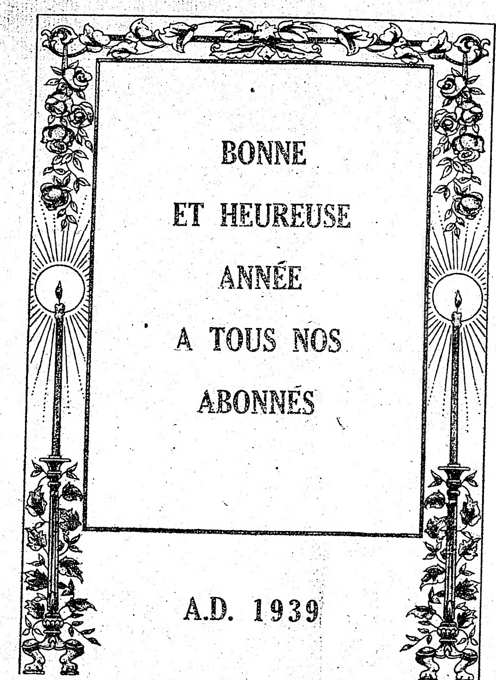
Ils la veulent familiale, sociale, nationale, voire même internationale, mais c'est pour qu'elle favorise leur repos, consolide leur compte en banque et consacre un état de chose qu'ils aiment à nommer: l'ORDRE. Cet ordre, dans leur esprit, est chargé de résoudre en leur lieu et place le problème du chomage par des secours — celui de la tuberculose par des ventes de charité — celui de la prostitution par une surveillance médicale donnant toute tranquillité à la débauche — celui de la dépopulation du pays par des bons de lait distribués par leur femme. Après cela, ils pensent avoir bien mérité de vivre en paix.

Que d'autres s'ingénient à déterminer la reprise de la vie économique et apaisent au mieux les tumultes de la vie politique! Eux-mêmes ne demandent qu'une chose: c'est qu'on ne les trouble pas avec les graves problèmes de l'heure: guerre, fléaux sociaux, etc., etc. Quant à l'éducation de leurs enfants, des spécialistes sont là pour assumer cette tâche. Le moins de grincement possible de l'universelle machinerie qui préside à leur existence d'hommes modernes; des anesthésiants pour leurs souffrances; et enfin la mort le plus tard possible, brusquement ou sans conscience: voilà les éléments principaux de ce qu'ils convoitent sous le nom de paix.

Une telle conception de la paix est-elle humaine? Non, et il faut la rejeter ou renoncer à vivre en homme. S'il est vrai, comme l'a si bien dit un de nos jeunes et sympathiques écrivains, M. Thierry Maulnier que la cause de la crise dont souffre le monde entier est à chercher dans l'homme, la paix dont l'homme moderne se plaint de manquer est à chercher dans une transformation de son esprit et de son coeur, et non du monde extérieur.

Oublieux de sa destinée totale, tenant pour permanente la pauvre demeure transitoire que Dieu lui alloue pour 60, 70 ou 100 ans au plus, l'homme se jette tout entier, lui et son âme éternelle, dans ce qu'il y a de plus caduc — lui et son besoin d'infini, dans ce qu'il y a de plus limité — lui et son besoin d'amour, dans ce qu'il y a de plus illusoire, lui, le seul animal "spirituel" de la création, dans ce qu'il y a de plus bassement matériel. Quelle paix pourrait naître d'un tel déséquilibre? Pas la vraie, à coup sûr, mais une paix à la merci des événements extérieurs, et qui ne peut s'accomoder ni de la contradiction, ni de la souffrance, ni de la pauvreté, ni de la mort; autant dire une paix infiniment fragile, une paix qui n'en est pas une, qui n'a même pas l'apparence d'en être une.

R. P. SANSON



RETROCESSION DE TERRITOIRE

TOKIO — Les journaux japonais annoncent que le Japon étudie une demande de reprendre les territoires étrangers en Chine, y compris la colonie anglaise de Hong-Kong.

Les principaux journaux, continuant leurs attaques contre la Gde-Bretagne et les Etats-Unis, publient des déclarations presqu'identiques, préconisant l'usage du pouvoir actuel avec les démocraties occidentales dans la sphère asiatique. Si, dit le journal Kokumin, la Grande-Bretagne veut entretenir des relations amicales avec le Japon, la rétrocession de Hong-Kong au nouveau gouvernement en Chine est nécessaire.

TOKIO — Le premier ministre Konoye a déclaré que le Japon était prêt à aider la Chine à reprendre les concessions étrangères et l'extraterritorialité, système de privilèges spéciaux dont jouissent certains étrangers de Chine depuis près d'un siècle.

Un immense avion acheté par le roi

LONDRES — Le "Daily Empress" rapportait mardi dernier que le roi George VI a décidé d'acheter pour son usage personnel un avion capable de transporter 18 voyageurs à une vitesse de 250 milles à l'heure.

MUSSOLINI FILS S'EN PREND AU FILM AMERICAIN

ROME — Ecrivant dans le journal de son père, le "Popolo d'Italia", Vittorio Mussolini prétend que "Hollywood est en train de passer du côté des communistes," mais il laisse entendre en même temps qu'un compromis pourrait intervenir dans la lutte pour le monopole du film italien, afin de permettre la présentation d'un plus grand nombre de films américains en Italie.

Faisant allusion à l'ordre monopolisateur fasciste et au boycottage de Hollywood qui en est la conséquence, Vittorio déclare:

"Ils ne peuvent pas nous affamer. Mais au contraire, d'après ce que je peux voir, nous sommes à prendre des mesures qui sauveront de tout dommage notre prochaine saison du cinéma. Pour cette raison, je ne serais pas surpris si plus tôt qu'on ne le croit nos chiffres initiaux étaient pleinement acceptés. Il ne serait pas alors improbable que de nombreux films américains retournent à nos écrans.

"En dehors de toute raison monétaire, il y a des raisons politiques pour lesquelles les films américains doivent être limités en Italie.

"Il y a plus de Juifs à Hollywood qu'à Telaviv, et il est absurde pour nous de continuer d'importetr des films qui sont inspirés, dirigés et interprétés par nos ennemis."

OTTAWA AURA SON '10 DOWING STREET'

Le gouvernement canadien songe à loger dans un édifice spécial les bureaux du 1er ministre.

OTTAWA — Dans un avenir prochain, Ottawa aura aussi son "10 Dowing Street". En effet, le gouvernement songe plus que jamais à loger dans un édifice isolé, quelque part rue Wellington, les bureaux du premier ministre, les salles du conseil privé et les locaux du ministère des Affaires Extérieures. Il y a deux ans, les autorités fédérales avient pensé d'agrandir par l'arrière le "bloc" de l'Est. On a changé d'idée par la suite pour des raisons d'esthétique. Et la venue à Ottawa du grand urbaniste parisien, M. Jacques Greber, a décidé M. MacKenzie King à faire préparer dès maintenant les plans de l'édifice qui s'ajoutera, sous peu, à ceux de la Banque du Canada et de la Cour Suprême.

Une fois un tel édifice construit, les bureaux actuels du premier ministre et du Conseil Privé seront affectés à d'autres fins administratives.

Pour protéger le Consulat italien à Tunis



A la suite du discours de Ciano, à Rome, récemment, certaines manifestations ont éclaté du côté français et italien. On se rappelle que le discours faisait une allusion très directe à l'acquisition de la Corse, de la Tunisie, de Nice et de la Savoye.

Pour rester Français

par M. Edmond BURON, du bureau des Archives canadiennes, à Paris

Voici un petit discours qui peut s'adresser à tous.

Rien n'est plus affligeant, pour un Français, que de recevoir des lettres de cousins et cousines d'Amérique, écrites en Anglais.

Il m'en arrive quelquefois.

On donne, comme excuse, qu'on a honte de s'exprimer mal bien qu'on sache "parler" la langue maternelle.

Mauvaise excuse. Dites plutôt que cela demande trop d'efforts. Mais alors, je vous répondrai que si vous ne savez pas faire un effort, vous n'êtes plus Français.

Est-ce parceque la langue de Molière est trop belle et trop élégante pour vous? — C'est donc, alors, que vous vous contentez de substances plus grossières; c'est donc que vous n'avez pas bon goût? Cela, non plus, n'est pas Français.

Me diriez-vous, encore, en manière d'excuse, que vous craignez de faire des fautes d'orthographe et de passer pour un ignorant? Ce n'est pas l'orthographe qui donne le courage et le goût et le bon sens. L'ignorance n'est pas une tare. La campagne de France est remplie d'âmes vaillantes, supérieurement délicates et fines et qui ne savent pas la parfaite orthographe. Et j'ajoute: tous les Rois, les Reines et les plus grands écrivains français ont fait des fautes d'orthographe et aujourd'hui-même il y a des Académiciens qui en font.

Ce n'est pas dans l'orthographe que se montrent l'esprit, la raison et le droit sens. Ces denrées-là se voient dans le discours ou le propos.

Malherbe, qui fut un des plus vaillants artisans de la langue et de la grammaire, disait, quand on lui demandait son avis sur quelques vers français qu'il l'irait demander aux crocheteurs du port au foin et qu'ils étaient ses maîtres pour le langage.

Si vous voulez rester Français, parlez français! Rester Français, cela veut dire rester noble et généreux, brave, gracieux, simple, franc et net.

Le Français a toujours été, non-seulement pour sa langue, mais pour son caractère, louangé.

* * *

Un jour, Pierre d'Ailly, cardinal de Cambrai, qui vivait aux 14-15es siècles fit, à Constance (Suisse) un panégyrique de saint Louis, évêque de Toulouse.

C'était en 1417, pendant le grand Concile qui mit fin au schisme d'occident. D'Ailly était l'âme de ce concile, qui avait réuni cinq patriarches, vingt-neuf cardinaux, trente-trois archevêques, plus de cent cinquante évêques, cent abbés, trois cents Docteurs en Théologie et environ dix-huit mille ecclésiastiques. On a évalué à plus de cent mille le nombre des clercs et des chevaliers qui s'étaient rendus à Constance pour cette grande affaire. On peut dire que toute la Chrétienté y était représentée.

L'empereur Sigismond présidait. On avait organisée, dans la ville, pour l'amusement de cette population, des joutes et des tournois. Des tribunaux s'étaient installés, qui rendaient la justice trois fois par semaine. Ce fut une des plus solennelles assises de la chrétienté; il s'agissait de sauver l'unité de l'Eglise bien compromise.

Donc, à la fête de saint Louis, Pierre d'Ailly fit un sermon devant cette élite de toutes les nations. Ce fut un éloge incomparable de la Gaule et une exaltation du caractère français — le tout tiré des auteurs classiques:

—"La Gaule est toute noblesse, comme dit Lucain; elle a été plus glorieuse par la guerre que les Romains, a dit Salluste. Claudianus a vanté ses armées heureuses et in-

(Suite à la page 7)

Nouvelles de l'Association

Assemblée de l'Exécutif

Le dimanche, 11 déc., avait lieu à **la Survivance** une assemblée de l'Exécutif Central de l'A.C.F.A., sous la présidence de M. le Dr L.-O. Beauchemin.

Le R. P. Fortier, S.J., lut le rapport de la dernière assemblée et un compte-rendu de sa tournée dans la région de Saint-Paul.

On étudia le projet de généraliser dans les cercles de l'Association la perception à domicile, afin de procurer à l'Association les fonds dont elle a besoin pour faire son travail. A ce propos, M. Charles Soucy donna quelques détails sur le magnifique succès que le cercle de Beaumont vient de remporter dans sa perception à domicile.

L'Avant-Garde progresse: le comité directeur s'occupe à reviser les constitutions et à les rendre plus précises.

M. J.-O. Pilon a obtenu du Département de l'Education des mesures très utiles pour favoriser le recrutement de nos instituteurs et institutrices bilingues.

Notre cercle d'Edmonton a été très actif: il a organisé dans toutes les paroisses de la ville la distribution des prix du Concours de Français de l'Association et la réception des acteurs français qui ont visité Edmonton; il a aussi participé à la réception offerte à Son Exc. Mgr Ubald Langlois, O.M.I., Vicaire-Apostolique de Grouard.

M. le Dr Beauchemin s'est rendu à Québec pour représenter l'A.C.F.A. à la réunion du Comité Permanent de la Langue Française. A cette assemblée, on s'est spécialement intéressé aux minorités de l'Ouest, par exemple, en organisant le "sou de la survivance", c'est-à-dire, une petite contribution de tous les enfants des écoles pour aider à la cause française. On a aussi nommé un comité chargé de porter à la connaissance des autorités le problème des minorités et de demander une solution équitable à ce problème.

Etant donné que le cinéma français est l'un des plus utiles moyens de maintenir et de développer l'esprit français, l'Exécutif de l'Association a décidé d'aider le plus possible M. D. Bouvier à multiplier ses représentations de films français.

L'Association correspond, depuis quelque temps, avec M. le Dr Lapierre, Directeur du Conservatoire National de Musique de Montréal, dans le but de pousser nos jeunes compatriotes à passer les examens de ce Conservatoire.

M. Ernest Côté, qui a été l'un des délégués de l'Alberta au Congrès des Jeunesses Catholiques d'Ottawa, nous donne un rapport très intéressant sur le travail fait à ce congrès et sur l'organisation qui en est résulté. Comme nous avons appris de bonne source quelle conduite judicieuse et énergique il a eue à ce Congrès, nous l'en avons félicité.

Deux membres de notre Exécutif ont été à l'honneur en ces dernières semaines: M. Paul-E. Poirier a été élu président de l'Association du Barreau d'Edmonton et M. J.-O. Pilon, président de la Commission des Ecoles Séparées d'Edmonton.

Concours de Français

Le district scolaire Legal Ouest vient de nous envoyer une contribution de cinq piastres pour le Concours de Français.

Trochu

Le 12 décembre, le R. P. Fortier, S.J., distribuait les prix du Concours de Français aux élèves de l'Ecole Séparée Pontmain. L'école a remporté un beau succès.

Lamoureux

Le dimanche, 18 décembre, avait lieu, à Lamoureux, sous la présidence de M. le Curé J.-H. Garnier, la distribution des prix du Concours de Français. Les RR. PP. Bellavance, Genest et Fortier, du Collège des Jésuites, étaient présents, ainsi qu'un grand nombre de parents des élèves.

Après la partie de cartes et un petit concert très intéressant offert par les élèves de Mlle Madeleine Fortier, institutrice à l'Ecole Séparée Paradis, on distribua les prix, les diplômes et les certificats aux enfants.

Puis le R. P. Fortier dit quelques mots sur le travail de l'Association et demanda aux Canadiens français de Lamoureux de coopérer activement à ce travail.

M. le Curé Garnier félicita ensuite

(Suite à la page 2)

REVUE DE PRESSE

Les Journaux Disent...

Des nominations diplomatiques

Le premier ministre King a annoncé que le gouvernement désignerai bientôt les ministres du Canada à Tokio, Paris et Bruxelles. Il s'agit à Tokio de nommer un successeur à l'honorable Randolph Bruce. Le poste de Paris devient vacant par suite de la retraite de l'honorable Philippe Roy, qui, pendant de nombreuses années, a été le représentant officiel du Canada en France. La légation de Bruxelles est nouvelle. C'est la première fois que le gouvernement nommera un ministre en Belgique.

Depuis quelque temps, les observateurs politiques se sont exercés à connaître les intentions du cabinet King. On a parlé de l'hon. Raoul Dandurand, leader du gouvernement au sénat, de l'hon. Fernand Rinfret secrétaire d'Etat, de M. Maxime Raymond, député fédéral de Beauharnois comme candidats possibles à la succession de l'hon. Philippe Roy. On a également mentionné le nom du lieutenant-colonel G.-V. Vanier, secrétaire du haut-commissaire canadien à Londres, en remplacement du ministre démissionnaire à Paris. Quant au poste de Bruxelles, le nom de M. Jean Désy, chargé d'affaires à la légation de Paris, est mis de l'avant. M. H.-H. Wrong, conseiller à la légation canadienne à Washington, est suggéré comme successeur de l'hon. Randolph Bruce.

Si les renseignements que le "Droit" a eus, il y a une quinzaine de jours sont exacts, le gouvernement aurait décidé de nommer M. Vanier à Paris et M. Désy à Bruxelles. Jusqu'ici, Ottawa a choisi ses représentants diplomatiques à l'étranger parmi les hommes politiques. Sans doute, on a tenu compte des capacités des candidats, mais ces postes diplomatiques étaient aussi une sorte de récompense politique pour les services rendus au parti.

Cette situation s'explique. Notre corps diplomatique est très jeune. En attendant qu'il possédât des fonctionnaires d'expérience, capables de remplir les positions de ministres canadiens à l'étranger, le gouvernement devait nécessairement chercher les titulaires en dehors du service diplomatique. Qu'il faille, en principe, nommer des diplomates de carrière à ces postes, tous l'admettent. Notre service diplomatique est-il actuellement pourvu d'un personnel assez nombreux et assez expérimenté pour que l'on commence dès maintenant à en tirer nos futurs ministres canadiens à l'étranger? Là est toute la question.

Il n'y a pas de doute que MM. Vanier et Désy représenteraient fort bien le Canada, le premier à Paris, et le second à Bruxelles. Mais leur déplacement nécessiterait d'autres changements. Si telle est vraiment la décision du gouvernement, ainsi qu'on nous l'affirme, nous comptons qu'Ottawa verra à confier aux nôtres les postes de secrétaire qui devraient naturellement leur échoir dans les légations de Paris et de Bruxelles.

Le Droit

POUR LE BILINGUISME

Parmi les recommandations du Comité d'Enquête des Ecoles protestantes du Québec, on note particulièrement celle qui a rapport à l'enseignement de la langue française. Les membres de ce Comité ont interrogé les directeurs de 1,700 importantes maisons d'affaires dans toutes les parties de la province. Ils ont ainsi appris que 47% de ces maisons exigent de leurs employés qu'ils parlent le français et l'anglais; 38% leur demandent d'écrire et de parler le français; 76% emploient de préférence le personnes qui savent les deux langues. De plus, lorsqu'il s'agit d'avancement, 76% des patrons favorisent d'abord le jeune homme ou la jeune fille qui parlent couramment les deux langues.

C'est pourquoi le Comité d'Enquête des Ecoles protestantes du Québec demandent que l'enseignement du français soit grandement amélioré, afin que les élèves puissent s'exprimer aussi bien en français que le font les Canadiens français cultivés.

Voilà qui n'aidera pas les partisans canadiens-français de l'unilinguisme. Car les proportions, ci-dessus indiquées, des patrons qui préfèrent employer des personnes bilingues visent aussi bien nos gens que les gens dont la langue maternelle est l'anglais. Après cela, s'il reste encore des adversaires du bilinguisme, chez les Canadiens français, qu'il tentent l'expérience à leur tour et qu'ils aillent demander, ne serait-ce qu'aux hommes d'affaires et directeurs d'entreprises de notre race, quelle préférence ils accordent aux personnes bilingues.

Le Canada

LES BIBLIOTHEQUES SCOLAIRES

Le 24 novembre dernier, nous annoncions que la librairie Beauchemin, de Montréal, venait de publier un catalogue de livres de lecture pour bibliothèques de classe, destiné spécialement aux écoles franco-ontariennes. "Les livres énumérés dans ce catalogue, était-il dit dans la page-frontispice, ont été spécialement choisis par un comité d'éducateurs pour répondre aux exigences des programmes d'études en vigueur dans les écoles de la province d'Ontario fréquentées par des élèves de langue française." Ce catalogue comblait donc une lacune que l'on regrettait depuis longtemps.

Les commissions scolaires, les inspecteurs et les instituteurs ont trouvé dans ce catalogue un magnifique choix de livres. Le nouveau programme d'études attache une grande importance, pour la formation intellectuelle des élèves, aux lectures supplémentaires autres que celles des manuels. Non seulement le ministère de l'Instruction publique de Toronto encourage-t-il la création de bibliothèques scolaires, mais il aide les commissions scolaires à en fonder. Il contribue de moitié à l'achat du mobilier et de l'outillage de ces bibliothèques ainsi qu'à l'achat des livres.

Le Droit

Un Musulman fait l'éloge des missions catholiques

Il y a quelques semaines, S. E. Fakhry Pacha, ministre d'Egypte à Paris, présidait la distribution des Prix d'un collège des Pères Jésuites et prononçait à cette occasion un discours, où, musulman, il rendit aux missions catholiques françaises répandues dans le monde et particulièrement installées dans sa Patrie, un hommage solennel et éclatant.

Il ne manqua point de rappeler que deux Reines d'Egypte comptent parmi les anciennes élèves du Couvent de N.-D. de Sion d'Alexandrie, comme aussi que sur huit maréchaux de France, quatre sortaient des collèges de Jésuites. Et l'éminent diplomate ajouta: "Depuis sa fondation la Compagnie de Jésus ne cesse de semer au cours des siècles et à travers les pays, les principes de la morale et les bienfaits de la Civilisation. Des pléiades de savants, d'hommes d'état et de personnalités éminentes leur doivent leur éducation, leur instruction, leur vie spirituelle."

De telles paroles sont à la fois un hommage et une récompense.

(Paroles de France)

Dr Manion et l'immigration juive

Le chef du parti national-conservateur n'a pas la réputation d'un navigateur en eau trouble. Sur cette question de l'immigration juive en particulier, comme de l'immigration en générale, il a exposé clairement, sans réticence ni ambiguité, la politique qu'il a toujours suivie et qu'il entend suivre à ce sujet. Et voici sa déclaration qui s'y rattache:

"Je tiens beaucoup à faire une mise-au-point qui s'impose. Certains journaux de votre province, m'a-t-il dit, ont affirmé que je préconisais l'immigration. Jamais je n'ai préconisé quelqu'immigration que ce soit pour notre pays. Jamais je n'ai dit, depuis la dépression de 1929, qu'il fallait accueillir des immigrants. Plus que cela, en 1934, j'étais le leader de la délégation à Genève. A cette époque, il se fit une pression considérable pour que l'on permit d'entrée au pays des réfugiés allemands. J'ai déclaré alors qu'aussi longtemps qu'il y aurait des centaines de milliers de chômeurs au Canada, il ne fallait pas permettre l'immigration. Etait-ce assez clair!"

"Je déclare avec toute la force dont je suis capable que sous les conditions actuelles je suis opposé à toute immigration." L'orateur explique à ce moment ce qui aurait pu prêter un semblant de fondement à l'accusation de ses adversaires:

"Dans les discours que j'ai prononcés en diverses parties du pays, j'ai exposé qu'en ce qui concerne l'immigration, la situation actuelle n'était pas la même qu'en temps de prospérité. Dans un pays deux fois grand comme l'Europe, moins la Russie, et peuplé de 11,000,000 d'habitants, j'ai dit franchement que, quoique je sois opposé à l'immigration dans les conditions actuelles, l'on pourrait admettre de nouveau des immigrants quand la prospérité sera revenue définitivement. Mais pas avant! Si quelque journal prétend que je favorise l'immigration au Canada, il ne dit pas la vérité."

Après ça, tout commentaire sera oiseux. Le ministre de la Justice n'a pas parlé de l'immigration; M. Manion nous a donné à ce sujet les éclaircissements désirés. L'électorat est parfaitement rassuré sur son compte.

L'Evénement-Journal

NOUVELLES DE L'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

les élèves qui ont obtenu des prix et des diplômes. "Ce succès prouve que les enfants veulent apprendre leur langue, sous la direction des excellents instituteurs et institutrices que nous avons dans a paroisse," dit M. le Curé. Il me fait aussi plaisir de voir les élèves tout à fait à l'aise dans la récitation française.

"Je remercie les dirigeants de notre Association. Ils ont travaillé sans relâche pour protéger nos droits dans la loi des grandes unités scolaires. On nous a garanti l'enseignement du catéchisme et du français, et, comme moyen nécessaire, le droit de choisir nos instituteurs. Et ce droit, on ne peut y toucher sans un nouveau vote du Parlement. Tous les avantages que nous avons maintenant, nous les devons à notre Association. Il nous faut donc nous unir à notre Association, nous tenir bien ensemble, pour demander ce qui nous est dû et nous défendre, s'il en est besoin, contre ceux qui pourraient nous attaquer. Vous pouvez compter sur ma collaboration au travail de l'Association."

M. le Curé Garnier proposa ensuite aux Canadiens français de Lamoureux de "passer le chapeau" pour aider à payer les dépenses du représentant de l'Association. Cette quête rapporta près de neuf piastres.

Bonne année!

A tous les Canadiens français de l'Alberta et à tous les amis de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, le Président et les Officiers de l'Association souhaitent une bonne et heureuse année.

Le Comité du Secrétariat
de l'A.C.F. de l'Alberta.

* * *

ST-EDMOND

Dimanche le 18 décembre eut lieu la distribution des prix aux élèves de l'école de St-Edmond à Calder. La salle paroissiale était remplie de parents et d'amis qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements pour le beau programme artistique et musical exécuté par les élèves de l'école.

M. l'abbé Woodhouse fit la distribution des prix et des certificats aux heureux lauréats. Puis il invita le R. P. A. Boucher, o.m.i., curé de St-Joachim et aumônier du cercle local de l'Association, à dire quelques paroles. Ce dernier se rendit à cette invitation avec sa bonté coutumière. Il encouragea fortement les enfants à travailler consciencieusement à acquérir de plus solides connaissances dans le domaine de leur langue maternelle. Il leur recommanda d'être fiers, aujourd'hui et toujours, afin de ne pas déchoir de leur future mission.

M. J.-O. Pilon, président de la Commission des Ecoles Séparées dit aussi quelques mots, au moyen desquels, il rappela aux parents l'impérieux devoir qui leur échoit de s'occuper de l'éducation de leurs enfants, parce qu'ils ont un droit sacré sur l'éducation de ces mêmes enfants.......

Plusieurs visiteurs dont M. Roméo Bouchard, président du cercle local de l'Association, plusieurs Pères Oblats, Jésuites et Franciscains étaient présents à cette soirée.

* * *

ST-FRANÇOIS

Lundi soir le 19 décembre les enfants de l'école de St-François, Edmonton-Nord reçurent leurs prix. Devant une assistance distinguée les élèves présentèrent un intéressant programme de chants, déclamations et saynètes qui furent bien goûtés de tout le monde.

Après la distribution des prix M. Roméo Bouchard président du cercle local de l'Association, déclara qu'il était fier de trouver à Nord-Edmonton un nombre assez considérable de personnes de langue française qui ont fait de généreux efforts pour donner la superbe séance française à laquelle on venait d'assister. Il félicita les élèves de leurs progrès dans l'étude du français. Il insista sur la nécessité de conserver sa langue non seulement en l'apprenant à l'école, mais aussi en la parlant. Il ne faut pas craindre de s'affirmer Canadien français. Il encouragea les élèves à continuer le bon travail commencé et termina en offrant les félicitations de l'A.C.F.A. au R. P. Philibert, o.f.m., et aux élèves.

Le R. P. Alexis dit aussi quelques mots pour féliciter les enfants des beaux prix qu'ils avaient reçus et les encouragea, en dépit des obstacles semés sous leurs pieds, à cultiver un culte de fidélité envers leur langue.

Le R. P. Fortier, s.j., accompagné de plusieurs Pères Jésuites, M. J.-O. Pilon, M. Maurice Lavallée et plusieurs autres visiteurs assistèrent à cette soirée.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

POURQUOI CE BROUHAHA A PROPOS DES JUIFS?

De ce temps-ci la plupart des journaux se "gonflent les joues" pour crier bien fort contre les supposées atrocités allemandes contre la race juive. Je dis "supposé" parce que jusqu'ici nous avons entendu qu'un son de la cloche.

Naturellement, le peuple en général, qui n'est pas beaucoup au courant de l'histoire, et pour cause, et qui laisse son émotion contrôler son raisonnement en face d'une propagande à outrance, surtout d'une presse souvent à la solde du "gouvernement invisible," n'y voit pas clair et accepte sans trop réfléchir tout ce qu'il lit. Mais pour ceux qui sont au courant de l'histoire, et principalement du rôle joué par les Juifs dans l'économie politique du monde entier se demandent si la situation actuelle en Allemagne et autres pays faisant action antisémique dans le moment, n'en est pas une créée par les Israélites eux-mêmes....

Remarquez ici que je n'essaie pas d'excuser qui que ce soit. Ceux qui ont étudié le système financier tel qu'exploité par la haute finance (souvent appelée "gouvernement invisible") et tout particulièrement celui en existence depuis plus d'un siècle, savent quelle emprise a sur l'univers cette haute finance qui a pour pivot principal la Banque d'Angleterre, et celle-ci, on a raison de le croire, est sous la domination particulière de la famille Rotschild, qui est une famille juive, comme tout le monde le sait.... et nous avons raison de croire aussi que cette institution est responsable plus que tout autre pour la misère universelle qui existe déjà depuis près de dix ans.

Car n'est-ce pas le système financier et bancaire qui, par son contrôle du crédit et de la monnaie, empêche une grosse majorité de gens des différents pays du monde civilisé, y compris le nôtre, d'avoir même le strict nécessaire à la vie dans bien des cas, et nous a fatalement conduits à cette situation ridicule et odieuse de la pauvreté au milieu de l'abondance..... cette abondance n'étant pas distribuée parce que la licence pour vivre (la monnaie) est entre les mains des banquiers internationaux qui ont à leur tête, des Rostchild et de leurs semblables.

Est-ce que paar hasard Hitler et Mussolini auraient vu plus clair que les autres?

Encore une fois, je répète que je ne défends pas ces dictateurs.

Je constate une chose et j'essaie d'en trouver la cause, voilà tout.

Je comprends pourquoi l'Angleterre semble être sympathique à la race juive, à en juger par ses démarches pour placer les "expulsés" dans les dominions britanniques.

Posons ici un syllogisme:

Si le peuple anglais est sous la domination de la Banque d'Angleterre (tout comme nous le sommes avec la Banque du Canada)....

Et que la Banqqe d'Angleterre est sous la domination des Rotschild et d'autres Juifs....

N'est-il pas juste de conclure que les Anglais sont sous la domination des Juifs? Et alors, est-il si surprenant que cela que les Juifs sont si bien "considérés" en Angleterre? Pensons un peu à ce qui est arrivé à nos Acadiens et faisons une comparaison.... le résultat pourrait peut-être vous surprendre.

J'ai toute la sympathie au monde pour le "peuple" anglais qui, lui aussi, est victime, comme nous d'ailleurs, de cette puissante organisation bancaire internationale, et il subit, lui aussi, ces attaques lancées à coup de millions par une presse contrôlée, et souvent se laisse prendre au piège par une avalanche de propagande des mieux organisées.... car cette "clique" ne veut pas lâcher les chaines qui nous tiennent dans l'esclavage économique.

Notre situation économique, ici même au Canada, ne devient-elle pas graduellement sous la domination juive?

Regardons un peu autour de nous.

Dans le domaine de la nourriture, ne voit-on pas s'établir des magasins à chaîne, surtout dans Montréal, pour y faire la distribution au détail de nos prduits alimentaires? Et dans le commerce de gros.... vous seriez surpris probablement de savoir quqe plusieurs de ces établissements appartiennent à ds fils d'Israël.... entre autres dans le commerce des fruits et des légumes.... un pouce pour commencer, ensuite un pied, après une verge.... et plus???

Dans la confection, on peut dire que cette industrie est totalement entre des mains hébraïques. Robes pour femmes et vêtements pour hommes. Renseignez-vous.

N'y a-t-il pas à Montréal une compagnie vendant des boissons alcooliques et qui a à sa tête un Juif?

Dernièrement, un hebdomadaire mettait le public chrétien de Toronto en garde contre l'acquisition par des Juifs de deux vieilles maisons d'affaires canadiennes.... toujours la marche vers le contrôle économique d'une nation...., conquête sans tambour ni trompette, mais conquête quand même.

Ne serait-ce pas tragique si un jour, ici même au Canada, nous étions obligés de faire comme il se fait en Allemagne actuellement, pour nous débarrasser à notre tour de l'invasion juive— n'essaie-t-on pas en ce moment de nous en faire accepter comme immigrants?

A notre presse canadienne, je suggérerais de s'apitoyer plutôt sur le sort de nos propres Canadiens dont une grosse majorité n'a même pas de quoi se nourrir comme il le faudrait, du mois d'après certaines autorités médicales, manquent de vêtements pour faire face au climat rigoureux de l'hiver et s'abritent dans des taudis qui feraient "rougir" des animaux de honte.

Lorsque nous aurons pris soin des nôtres, nous pourrons ensuite s'occuper des autres....

Rappelons-nous que charité bien ordonnée commence par soi-même.

ROLPH JAY ZANETH
Tribune libre de "l'Evénement-Jurnal," Québec.

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

Ligue du S.-C.—Croisade eucharistique.—Intention générale bénie par le St-Père.—Intentions générales et particulières du Saint-Père.

Nous savons maintenant quelles sont les intentions du Pape. Nous savons aussi que sa prière fait "le tour de toutes les misères humaines." En nous unissant aux intentions du St-Père, notre coeur se fait plus filial, puisqu'il bat à l'unisson avec celui de notre Père commun; il se fait aussi plus fraternel, puisque notre prière fera "le tour des misères humaines" en union avec les prières ferventes de nos frères, les catholiques du monde entier. Ainsi unie, ainsi élargie, ainsi soutenue, notre prière aura une valeur de mérite plus grande et une efficacité plus assurée selon la parole même de Notre-Seigneur: "Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux."

Intention missionnaire: Le retour à l'unité de tous les égarés

Dans les grandes Litanies des Saints, l'Eglise nous a fait ajouter cette invocation: "Daignez rappeler tous les égarés à l'unité de l'Eglise et amener tous les infidèles à la lumière de l'Evangile, nous vous en supplions, écoutez-nous." Cette prière, l'Eglise nous demande de la répéter spécialement pendant ce mois où l'on propose une "octave de prières", du 18 au 25 pour le retour à la foi des chrétiens dissidents. Le Congrès de Lausanne, en 1927, et le Congrès d'Edimbourg, en 1937, prouvent qu'il se fait actuellement un mouvement parmi les protestants pour le retour à l'unité de la foi. "Que ce Dieu, disait Pie XI dans son Encyclique du 6 janvier 1928, que ce Dieu qui veut que tous les hommes se sauvent, et que tous connaissent la Vérité, entende nos demandes et supplications et qu'il daigne ramener tous les égarés à l'unité de l'Eglise."



"Peut-on avoir une bonne coupe de cheveux ici?"
"Je vous crois. Tenez mon dernier client était si satisfait de la coupe que je venais de lui faire qu'il lui en a fallu une deuxième immédiatement".

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	61½
No 1 Nord	63½
No 2 Nord	60½
No 3 Nord	57½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	44
No 6 Nord	37
No 1 C.W. Garnet	55½
AVOINE —	
No 2 C.W.	16
No 3 C.W.	13
Fourrage No 1	11½
ORGE —	
No 3 C.W.	24
No 4 C.W.	22½
No 5 C.W.	20½
No 6 C.W.	19½
SEIGLE —	
No 2 C.W.	21
No 3 C.W.	17½
No 4 C.W.	13
Ergot	12
BETAIL	
Bouvillons de choix	5.00 à 5.50
Ordinaires	4.00 à 4.75
Génisses de choix	4.50 à 5.00
Ordinaire	3.00 à 4.50
Vaches de choix	3.25 à 3.50
Ordinaires	2.50 à 3.00
Taureaux	2.50 à 3.00
Veaux	5.00 à 6.00
Cochons pour bacon	7.75
Agneaux	6.75
Moutons d'un an	3.50
Brebis	2.50
BEURRE	
No 1	22½
No 2	20½
No 3	18½
CREME	
Spécial	17
No 1	15
No 2	12
OEUFS	
A	28
B	23
C	20

POINTES D'HUMOUR



"Vous m'avez dit aimer la cuisine et vous refusez d'en faire?"
"Je croyais que madame voulait connaître mes goûts.."



Bureau de placement: "Vous ne savez ni coudre, ni laver, ni faire la cuisine; alors quelle place voulez-vous avoir?"
"Je voudrais être bonne à tout faire.."



"Je ne suis marié que d'hier et regarde ce que m'a fait ma tendre épouse aujourd'hui".
"Tu aurais dû alors ne te marier que demain".

La Survivance

MERCREDI, LE 28 DEC., 1938

Histoire du monde

en UN mot

S. S. Pie XI

CITE DU VATICAN — S. S. le Pape Pie XI a célébré mardi dernier la messe dans sa chapelle particulière à l'occasion du 59e anniversaire de son ordination sacerdotale. Le Saint-Père, qui semble en excellente santé, a accordé plusieurs audiences, recevant cinq cardinaux et quatre autres personnes.

Honneur à M. Ph. Roy

PARIS—Le conseil de direction du Comité France-Amérique, réuni sous la présidence du maréchal Pétain, vient d'élire à l'unanimité M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris, qui prend sa retraite le 31 décembre prochain, comme délégué général du comité France-Amérique de Paris auprès de tous les comités France-Amérique du Canada à la date du 1er janvier 1939.

Explosion

TOKIO—L'agence Doméi annonce qu'une poudrière de l'armée a fait explosion à Maebashi, Japon, et que l'incendie qui en est résulté a détruit quatre bâtisses. La dépêche n'indique pas le nombre de blessés.

Des explications

CLEVELAND—Henry Ford, le colonel Lindbergh et les autres Américains qui acceptent les décorations venant des pays à dictature sont invités par le secrétaire de l'intérieur, Harold Ickes, à expliquer cette condescendance pour des régimes d'oppression.

Crédit à la Chine

LONDRES—On s'attend à ce que la Chine reçoive un crédit de 500,000 livres sterling pour se procurer en Angleterre les camions et autres effets d'équipment dont elle a besoin pour utiliser la route entre Yunnanfou et la frontière birmane.

En Allemagne

Les efforts des chefs nazis pour bannir l'enseignement religieux des écoles, ne semblent pas avoir grand succès. Environ quinze pour cent des instituteurs se sont conformés aux désirs du Reich. Les autres prétendent que les parents s'opposent fortement à ce que leurs enfants soient privés de cet enseignement. Plusieurs gouverneurs de province se sont ralliés à la cause des parents contre les ordres de Berlin.

Gigantesque navire aérien

SATTE — Un hydravion de 42 tonnes, qui peut porter 78 passagers et qui comprend même une suite pour nouveaux mariés, commence des envolées d'essai avant d'être affecté au service transatlantique ou transpacifique. C'est une réplique du Clipper Boeing No 1 qui est à subir ses épreuves finales. Lorsque leurs envolées d'essai seront terminées, ces avions et quatre autres du même type seront placés en service sur l'Atlantique ou le Pacifique par les Pan-American Airways.

Rêve de petits et de moins petits . . .



Maintes lettres comme celle-là ont été médité longuement, puis
Maintes lettres comme celle-là furent méditées longuement, puis

UNE GARE DE $12,600,000 POUR MONTREAL

MONTREAL — Le président des chemins de fer nationaux, M. S.-J. Hungerford, a annoncé qu'un nouveau terminus pour les passagers et le fret allait être construit à Montréal. La nouvelle gare s'élèvera à l'endroit qui avait été désigné il y a neuf ans. On se rappelle que la dépression força les autorités à abandonner les travaux qui avaient été entrepris alors. M. Hungerford a déclaré que les travaux se feraient par étapes. Des soumissions pour une bonne partie du travail vont être demandées immédiatement. Le coût total de l'entreprise est de $12,600,000. Le projet initial était au montant de $50,000,000.

C'est l'intention, en autant que les circonstances le permettront, de faire les autres travaux au terminus dont le plan, sensiblement modifié et approuvé par la Commission des Transports, implique une dépense de $12,600,000 et dotera la compagnie d'une gare centrale moderne.

Il a été révélé que le conseil d'administration du Canadien National étudiait depuis quelque temps déjà, le projet du terminus du réseau à Montréal, projet dont la réalisation a été suspendue pendant quelques années. L'étude a porté surtout sur les facteurs suivants:

(a) La nécessité d'une coordination rationnelle des terminus du C.N.R., pour voyageur et marchandises pour fins de bonne exploitation et d'économie.

(b) L'effet défavorable, du point de vue financier et autres, que peut avoir sur l'exploitation, l'usage et l'entretien de vieux terminus, sans lien entre eux, qui ont été hérités d'anciennes compagnies constituantes.

(c) Le très vieux problème des passages à niveau à Montréal.

(d) L'effet sur le développement et la croissance de la ville du point de vue industriel et autres.

(e) L'établissement d'un service surbain satisfaisant entre les centres de la rive sud et le centre de Montréal.

(f) L'argent déjà placé sur la propriété qui est inemployée.

(g) Le développement nécessaire jugé à la lumière des conditions et des besoins pressants, de même que les besoins futurs y compris, si la chose est décidée, un terminus conjoint.

Il a été décidé que la Compagnie procède à la complétion du terminus par étapes selon que les circonstances le permettront, en profitant de tout facteur favorable permettant d'accomplir des travaux visant à la réalisation éventuelle du projet.

Le gouvernement fédéral a reconnu l'importance de ce projet, comme moyen de soulager le chômage et à contribuer au coût des travaux une partie des argents votés par le parlement pour construction et réhabitation.

MUSSOLINI RECOMPENSE DES MAMANS

Plusieurs mères italiennes recevront des récompenses pour avoir élevé de nombreuses familles

ROME — Quatre-vingt-quinze Italiennes recevront la somme totale de $26,300 en primes comme récompenses parce qu'elles ont élevé de grandes familles.

Ces mères, fières d'avoir donné au pays 887 enfants nés au cours des dix dernières années, se présenteront au palais de Venise, accompagnées de leur époux et recevront des mains du Duce chacune un montant de $263.00 et un livret de banque avec un dépôt initial de $53.00.

Cette année, les "primes pour bébés" sont accordées aux paysannes; l'an prochain, elles iront aux familles ouvrières.

DEBAT SUR LA POLITIQUE DE CHAMBERLAIN

LONDRES—Un débat sur la politique étrangère du gouvernement Chamberlain s'engage aux Communes. Il a été amené par une motion de non confiance de l'Opposition. La poussée allemande vers l'Orient européen, la visite de N. Chamberlain à Rome le mois prochain, la situation en Espagne et en Extrême-Orient sont au nombre des questions qui seront débattues.

Libéraux et travaillistes savent que le gouvernement va repousser facilement la motion de censure, vu la grosse majorité dont il dispose à la Chambre, mais ils veulent que les affaires étrangères soient discutées au grand jour avant que le Parlement n'entre en vacances jeudi pour la Noël.

En certains milieux on prétend que l'attitude de l'Angleterre est devenue plus raide à l'égard de l'Allemagne et du Japon. On cite, par exemple, l'apparent fiasco de la mission économique du Dr Schacht à Londres la semaine dernière. Et l'on croit que la volonté du Japon de s'assurer un monopole en Chine va amener l'Angleterre, avec les Etats-Unis, à consentir des crédits d'exportation à la Chine.

La modération du discours de Mussolini à Carbonia est bien accueillie par les journaux anglais. Si le Duce s'était montré violent, Chamberlain aurait peut-être dû renoncer à son voyage. On se demande s'il n'ira pas rencontrer A. Hitler après son voyage à Rome. On doit lui poser des questions à ce sujet aujourd'hui.

A une heure de l'après-midi, Calino est encore au lit:

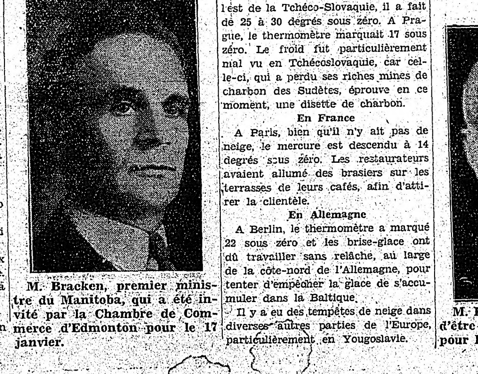
— Qu'est-ce que tu fais au lit si longtemps? s'étonne un ami.

— Je me repose, répond le doux idiot. J'ai dormi 14 heures de suite. Il faut bien que je me repose après ça

---

L'argent est comme le temps; n'en pardez pas, vous en aurez assez.

Invité



M. Bracken, premier ministre du Manitoba, qui a été invité par la Chambre de Commerce d'Edmonton pour le 17 janvier.

LE CULTE CATHOLIQUE EST RETABLI

En 2 états du Mexique

MEXICO — Le culte catholique, banni de Tabasco et de Chiapas pendant plusieurs années, sera restauré dans ces deux Etats du sud-est mexicain, a-t-on appris récemment.

L'ambassadeur américain Josephus Daniels, quittant Mexico pour se rendre à Washington, a dit que l'archevêque Luis-M. Martinez lui a déclaré au cours d'une visite d'adieu que des évêques seront envoyés prochainement à Tabasco et à Chiapas.

La campagne contre l'Eglise avait été plus grande dans ces deux Etats que partout ailleurs au Mexique. Les exercices religieux avaient été défendus à Tabasco en 1922, quand Thomas-Garrido Canabal, dictateur d'Etat, ordonna la démolition des temples et l'emploi de leurs briques dans la construction des rues et des routes. La législature, sous le gouvernement de Garrido, adopta une loi permettant aux prêtres de présider aux cérémonies religieuses à la condition expresse qu'ils contractent mariage.

L'archevêque Martinez a déclaré à Daniels qu'après l'arrivée des évêques dans leur diocèse respectif, des mesures seront prises pour rétablir la liberté religieuse.

Suivant l'ambassadeur américain, l'archevêque Martinez a dit que la situation religieuse au Mexique s'est "grandement améliorée", que la liberté du culte a été rétablie et que la persécution religieuse a disparu.

CATHOLIQUES ALLEMANDS ONT GAGNE

BERLIN — On a appris qu'une tentative de la Ligue des Instituteurs nazis pour éliminer l'enseignement de la religion dans toutes les écoles allemandes a échoué par suite de l'opposition des parents et des instituteurs.

Suivant les milieux religieux, seulement 15 p. 100 des instituteurs allemands seraient en faveur de l'élimination de l'enseignement de la religion dans les écoles du Reich. Plusieurs parents, indignés de la tentative de la ligue, ont tenu des assemblées de protestations avec le résultat que le ministère de l'Education désavoua finalement la ligue et publia une déclaration disant que la religion est une partie essentielle de l'enseignement en Allemagne. De nouvelles instructions seront bientôt données exposant les méthodes de l'enseignement religieux.

FROID INTENSE EN EUROPE

Pour Noël

LONDRES — Une vague de froid sibérien du nord-est accompagnée de neige et de verglas a pris par surprise l'Europe, du nord de l'Ecosse au sud de la Grèce. Les météorologistes prédisent même que le froid va encore augmenter.

En Angleterre

A Londres, le mercure est descendu de 42 degrés Fahrenheit à 26 degrés, en 24 heures. C'est le froid le plus intense qu'on ait enregistré à Londres, depuis 10 ans. A Hastings, l'un des endroits de villégiatures les plus chaudes de la côte sud de l'Angleterre, l'eau a congelé.

En Tchécoslovaquie

Dans la région des Carpathes, dans l'est de la Tchéco-Slovaquie, il a fait de 25 à 30 degrés sous zéro. A Prague, le thermomètre marquait 17 sous zéro. Le froid fut particulièrement mal vu en Tchécoslovaquie, car celle-ci, qui a perdu ses riches mines de charbon des Sudètes, éprouve en ce moment, une disette de charbon.

En France

A Paris, bien qu'il n'y ait pas de neige, le mercure est descendu à 14 degrés sous zéro. Les restaurateurs avaient allumé des brasiers sur les terrasses de leurs cafés, afin d'attirer la clientèle.

En Allemagne

A Berlin, le thermomètre a marqué 22 sous zéro et les brise-glace ont dû travailler sans relâche, au large de la côte-nord de l'Allemagne, pour tenter d'empêcher la glace de s'accumuler dans la Baltique.

Il y a eu des tempêtes de neige dans diverses autres parties de l'Europe, particulièrement en Yougoslavie.

Il s'adresse au roi



M. et Mme E. Biron, d'Ottawa, se sont adressé au roi pour recevoir un cadeau de 3 livres sterling.

LE CANADA FRAPPERA UN DOLLAR EN ARGENT

OTTAWA — La Monnaie canadienne effectuera la frappe d'un dollar-argent, afin de commémorer la visite au Canada de Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elizabeth, l'été prochain. La nouvelle pièce portera d'un côté, l'effigie du roi George, et de l'autre, un dessin de l'édifice du Parlement. Le nouveau dollar-argent ne portera pas le profil du roi et de la reine, étant donné que l'émission de la monnaie métallique relève uniquement du souverain régnant.

A l'issue de la séance du cabinet le premier ministre a annoncé qu'il avait reçu de Sa Majesté l'approbation nécessaire pour l'émission d'une telle pièce de monnaie et l'autorisation de publier trois timbres-poste, à l'occasion de la visite de Leurs Majestés au Canada. Les nouveaux timbres seront des couleurs suivantes, vert, brun et rouge. L'un sera à l'effigie des deux princesses royales, l'autre représentera le monument national des héros de la guerre, et le troisième sera à l'effigie du roi et de la reine.

Quant au dollar canadien ce sera deuxième frappé au Canada. Le premier fut monnayé en 1935, lors du 25e anniversaire du règne de Georges V. L'émission fut de 1,175,000 unités en partie détenues par les collectionneurs, comme souvenirs. Il y a eu d'autres émissions de ce dollar en 1936, en 1937 et même cette année. Le dollar-argent de 1939 sera en circulation lors de l'arrivée de Leurs Majestés au Canada et il sera émis en nombre suffisant pour répondre à la demande.

L'hon. M. Dunning

L'hon. C.-A. Dunning, qui a donné les renseignements concernant cette pièce de monnaie, fait observer que le public pourra en obtenir non seulement comme souvenir mais aussi pour usage courant. Sur le côté où figurera l'édifice du Parlement on lira l'inscription latine suivante: "Fide Suorum Regnat." Au-dessous, il y aura le mot "Canada," la date "1939," et "1 dollar."

Le dessin de ce dollar a exigé une longue considération: finalement le gouvernement a cru qu'il n'y en avait pas de meilleur que la reproduction de l'édifice du Parlement du Canada.

LE SUCCESSEUR DE M. ROWELL

Sa carrière

OTTAWA — Le gouvernement canadien a nommé M. Robert-S. Robertson, C.R., avocat éminent de Toronto, au poste de juge en chef de la province d'Ontario, à la place de l'hon. N.-W. Rowell. Pour des raisons de santé, ce dernier a démissionné et à titre de juge en chef et à titre de président de la commission royale chargée d'enquêter sur les relations entre le fédéral et les provinces.

Le nouveau juge en chef d'Ontario a déjà plaidé plusieurs fois devant le Conseil Privé de Londres, et même, il arrive justement depuis peu, d'un voyage en Angleterre. Il est né à Goderich, Ont., et fut admis au barreau en 1894. En 1921, il était fait Conseiller du Roi.

UNE OPINION DU "TIMES"

Sur le différend actuel Mackenzie King-Hepburn

LONDRES — Le "Times", commentant la dispute entre le premier ministre Mackenzie King et le premier ministre Hepburn de l'Ontario, écrivait lundi, le 19: "Le fait patent, c'est qu'au Canada comme aux Etats-Unis, les divisions de partis sont devenues pratiquement artificielles et ne correspondent plus aux véritables divergences de vues sur les questions vitales du temps présent. Tôt ou tard, il y aura un reclassement qui départagera dans les deux partis historiques ceux qui sont convaincus de la nécessité d'un ajustement radical, social et économique aux réalités d'aujourd'hui. La scission entre MM. King et Hepburn est peut-être un premier pas vers ce partage."

Juge-en-chef



M. R.-S. Robertson, qui vient d'être nommé juge en chef pour l'Ontario.

LES AMIS DU COMITE PERMANENT

Le Secrétariat du Comité Permanent, Secrétariat dont le siège social est à l'Université Laval de Québec, a commencé un vaste travail de propagande dans les Maisons d'enseignement français du Canada et des Etats-Unis. Le but de cette propagande est de faire connaître l'oeuvre du Comité à la génération montante et d'intéresser cette génération aux croisades entreprises par cet organisme en faveur des groupements français en Amérique du Nord.

Pour atteindre cette fin, le Comité Permanent veut grouper les élèves de nos collèges et de nos couvents dans une vaste association appelée: "Les Amis du Comité Permanent." Les membres de cette Association apporteront au Comité Permanent l'appui de leur sympathie. Ils prendront à l'occasion leur part des préoccupations et des labeurs du Comité Permanent. Une carte de membre de l'Association sera envoyée à tout souscripteur de dix sous et plus à l'oeuvre du Comité Permanent.

L'Association aura aussi son Bulletin. Ce Bulletin bi-annuel portera le nom de "Message du Comité Permanent." Une souscription individuelle ou collective d'au moins un dollar donnera droit à ce Bulletin qui comprendra une douzaine de pages d'information sur le Comité Permanent et la vie française tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Le premier numéro de ce Bulletin paraîtra en janvier.

Le secrétariat a déjà soumis ce projet de propagande à plus d'une centaine de directeurs et de directrices de nos Maisons d'enseignement. Le projet a été accueilli avec enthousiasme et les adhésions parviennent régulièrement au Bureau du Comité. Il y a tout lieu d'espérer que cette initiative du Comité donnera d'heureux résultats.

Paul-Emile Gosselin, ptre,
Secrétaire général
Université Laval, Québec, 16-12-38

Histoire du Canada

en DEUX mots

Les entrepôts de Churchill sont fermés

CHURCHILL—Le transport du blé à Churchill est terminé pour cette année. Plus de trois millions de boisseaux sont présentement en entrepôt. Le blé sera transporté outremer à l'ouverture de la navigation, l'an prochain. Les entrepôts seront fermés cette semaine.

Un vaisseau est renfloué

PRINCE-RUPERT, C.B. — Le vaisseau Catala, qui s'échoua sur les récifs de Herbert, au sud d'ici, a été renfloué et gagne ce port en se servant de son propre pouvoir. Herbert est à 20 milles au sud de Prince-Rupert.

"Canadien français avant d'être rouge"

QUEBEC — "Avant d'être rouge, avant d'être bleu à Ottawa, je serai Canadien français et je défendrai jusqu'au bout les intérêts de mes compatriotes." Telle est l'importante déclaration du député Wilfrid Lacroix, à une assemblée de la société Saint-Jean-Baptiste.

Il faut, dit-il, créer la vraie mentalité, l'esprit nécessaire qui poussera à poser avec sagesse les actes que nécessiteront les circonstances. Et là, le député se déclare contre toute participation aux guerres étrangères, à l'immigration juive et "en Chambre, dit-il, nous nous lèverons pour dire au gouvernement qui voudrait répéter les horreurs de 1914-1918. Vous ne passerez pas au delà des frontières de nos intérêts canadiens."

Houde entre en fonctions

MONTREAL — Le maire Houde et les échevins ont été assermentés et sont entrés officiellement en fonctions. Le maire sortant, M. J.-A. Raynault, fit ses adieux aux officiers supérieurs de la cité ainsi qu'à ses collègues du conseil municipal. Il semble que le nouveau maire aura une forte opposition au conseil s'il ne réussit pas à apaiser certains conseillers qui ont des ambitions. La bataille pour le poste de président du conseil se fait apparemment entre MM. Georges Caron, Hector Dupuis et J.-M. Savignac.

Le pupitre qu'occupera le très hon. M. Bennett

OTTAWA — Aussi longtemps que le très hon. R.-B. Bennett restera député de Calgary-Ouest, il sera à la Chambre des communes le voisin de l'hon. R.-J. Manion, son successeur à la direction du parti conservateur. L'hon. H.-H. Stevens, revenu au parti conservateur, occupera un siège près du chef de l'opposition. On ne sait pas encore si le très hon. M. Bennett siégera aux Communes avant de quitter le Canada pour aller demeurer en Angleterre, à la fin de janvier.

Nouvelles routes

VICTORIA — Le premier ministre Pattullo dit qu'il va tâcher d'obtenir d'importants crédits pour la réalisation d'un programme conjoint de construction de routes fédérales et provinciales.

LES ANCIENS CANADIENS



Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

Toute la famille, qui avait vu venir de loin M. d'Haberville accompagné d'un étranger, s'était réunie dans le salon pour le recevoir. A l'exception de Blanche, personne ne reconnut Arché, qu'on n'avait pas vu depuis dix ans. La jeune fille pâlit et se troubla d'abord à l'aspect de l'ami de son enfance, qu'elle croyait ne jamais revoir; mais se remettant promptement avec cette force d'âme qu'ont les femmes pour cacher les impressions les plus vives, elle fit, comme les deux autres dames, la profonde révérence qu'elle aurait faite à un étranger. Quant à mon oncle Raoul, il salua avec une politesse froide: il n'aimait pas les Anglais, et jurait contre eux, depuis la conquête, avec sa verve peu édifiante pour des oreilles pieuses.

"—Je veux qu'un Iroquois me grille, fit le capitaine en s'adressant à Arché, si un seul d'entre eux vous reconnaît. Voyons; regardez bien ce gentilhomme: dix ans ne doivent pas l'avoir effacé de votre mémoire; je l'ai, moi, reconnu tout de suite. Parle, Blanche: tu dois, étant beaucoup plus jeune, avoir de meilleurs yeux que les autres.

—Je crois, dit celle-ci bien bas, que c'est M. de Locheill.

—Eh oui! dit M. d'Haberville, c'est Arché, qui a vu Jules dernièrement à Paris; et il nous apporte de lui des lettres qui contiennent de bonnes nouvelles. Que faites-vous donc, Arché, que vous n'embrassez pas vos anciens amis"!

Toute la famille, qui ignorait jusqu'alors le changement du capitaine en faveur d'Arché, dont elle n'avait jamais osé prononcer le nom en sa présence toute la famille qui n'attendait que l'assentiment du chef pour faire à Arché l'accueil le plu[s] [a]mical, fit éclater sa joie a[vec] [u]n abandon qui toucha de [Lo]cheill jusqu'aux larmes.

La dernière lettre de Jules contenait le passage suivant:

"J'ai pris les eaux de Barèges pour mes blessures, et quoique faible encore, je suis en pleine convalescence. Le rapport des médecins est qu'il me faut du repos, et que les travaux de la guerre sont pour longtemps au dessus de mes forces. J'ai [obte]nu un congé illimité pour me rétablir. Mon parent D.... le ministre, et tous mes amis, me conseillent de quitter l'armée, de retourner au Canada, la nouvelle patrie de toute ma famille, et de m'y établir définitivement après avoir prêté serment de fidélité à la couronne d'Angleterre; mais je ne veux rien faire sans vous consulter. Mon frère Arché, qui a de puissants amis en Angleterre, m'a remis une lettre de recommandation d'un haut personnage à votre gouverneur Guy Carleton, que l'on dit plein d'égards pour la noblesse canadienne, dont il connaît les antécédents glorieux. Si je me décide, sur votre avis, à me fixer au Canada, j'aurai donc encore l'espoir d'être utile à mes pauvres compatriotes. J'aurai le bonheur, Dieu aidant, de vous embrasser tous vers la fin de septembre prochain. Oh! quelle jouissance, après une si longue séparation"! (N.B. Lord Dorchester a sans cesse traité la noblesse canadienne avec les plus grands égards: il montrait toujours une grande sensibilité en parlant de ses malheurs.)

Jules ajoutait dans un postscriptum:

"J'oubliais de vous dire que j'ai été présenté au Roi, qui m'a accueilli avec bonté et m'a même fait je ne sais quels éloges sur ce qu'il appelait ma belle conduite, en me nommant chevalier grand-croix du très honorable ordre royal et militaire de Saint-Louis. J'ignore quel mauvais plaisant de grand personnage m'a valu cette faveur: comme si tout Français qui portait une épée, ne s'en était pas servi pour le moins aussi bien que moi. Je pourrais citer dix officiers de ma division qui méritaient d'être décorés à ma place. Il est bien vrai que plus qu'eux j'ai eu le précieux avantage de me faire écharper comme un écervelé à chaque rencontre avec l'ennemi. C'est vraiment dommage qu'on n'ait pas institué l'ordre des fous; je n'aurais pas alors volé mon grade de chevalerie, comme celui dont Sa Majesté très chrétienne vient de me gratifier. J'espère pourtant que cet acte ne lui fermera pas les portes du paradis; et que saint Pierre aura à lui objecter d'autres peccadilles; car j'en serais au désespoir."

De Locheill ne put s'empêcher de sourire aux mots "Majesté très chrétienne"; il lui sembla voir la mine railleuse de son ami en écrivant cette phrase.

"—Toujours le même, dit M. d'Haberville.

—Ne s'occupant que des autres! s'écria-t-on en choeur.

—Je gagerais ma tête contre un chelin, dit Arché, qu'il aurait été plus heureux de voir décorer un de ses amis.

—Quel fils! dit la mère.

—Quel frère! ajouta Blanche.

—Oh! oui! quel frère! dit de Locheill avec la plus vive émotion.

—Et quel neveu donc ai-je formé, moi! s'écria mon oncle Raoul en coupant l'air de haut en bas avec sa canne, comme s'il eût été armé d'un sabre de cavalerie. C'en est un prince, celui-là, qui sait [illegible] [...] et le récom[...] [...]est pas dégoût[...] [maj]esté de France; elle sait qu'avec cent officiers comme Jules, elle pourrait reprendre l'offensive, parcourir l'Europe avec ses armées triomphantes, franchir le Détroit comme un autre Guillaume, écraser la fière Albion, et reconquérer ses colonies!"

Et mon oncle Raoul coupa de nouveau l'air en tout sens avec sa canne, au péril imminent de ceux qui tenaient à conserver intacts leurs yeux, leur nez et leurs mâchoires menacés par cette charge d'un nouveau genre. Le chevalier regarda ensuite tout le monde d'un air fier et capable; et à l'aide de sa canne, alla s'asseoir sur un fauteuil pour se reposer des lauriers qu'il venait de faire cueillir au roi de France avec cent officiers comme son neveu."

L'arrivée de Locheill avec les lettres de Jules répandit la joie la plus vive dans tous les coeurs de cette excellente famille; on ne pouvait se lasser de l'interroger sur un être si cher, sur des parents et des amis qu'on avait peu d'espoir de revoir, sur le faubourg Saint-Germain, sur la cour de France, sur ses propres aventures depuis son départ du Canada.

Arché voulut voir ensuite les domestiques: il trouva la mulâtresse Lisette occupée dans la cuisine des apprêts du dîner: elle lui sauta au cou comme elle faisait jadis quand il venait au manoir pendant les vacances de collège avec Jules qu'elle avait élevé; et les sanglots lui coupèrent la voix.

Cette mulâtresse, que le capitaine avait achetée à l'âge de quatre ans, était, malgré ses défauts, très attachée à toute la famille. Elle ne craignait un peu que le maître; quant à la maîtresse, sur le principe qu'elle était plus ancienne qu'elle dans la maison, elle ne lui obéissait qu'en temps et lieux. Blanche et son frère étaient les seuls qui, par la douceur, lui faisaient faire ce qu'ils voulaient: et quoique Jules la fit endiabler très souvent, elle ne faisait que rire de ses espiègleries; toujours prête, en outre, à cacher ses fredaines et à prendre sa défense quand ses parents le grondaient.

M. d'Haberville, à bout de patience, l'avait depuis longtemps émancipée; mais "elle se moquait de son émancipation comme de ça", disait-elle, en se faisant claquer les doigts, car elle avait autant droit de rester à la maison où elle avait été élevée, que lui et tous les siens." Si son maître exaspéré la mettait dehors par la porte du nord, elle rentrait aussitôt par la porte du sud, et vice versa.

Cette même femme, d'un caractère indomptable, avait néanmoins été aussi affectée des malheurs de ses maîtres, que si elle eût été leur propre fille; et, chose étrange, tout le temps qu'elle vit le capitaine en proie aux noires vapeurs qui le dévoraient, elle fut soumise et obéissante à tous les ordres qu'elle recevait, se multipliant pour faire seule la besogne de ceux servantes. Quand elle était seule avec Blanche, elle se jetait souvent à son cou en sanglotant, et la noble demoiselle faisait trêve à ses chagrins pour consoler la pauvre esclave. Il faut dire à la louange de Lisette qu'aussitôt le bonheur revenu dans la famille, elle redevint aussi volontaire qu'auparavant.

De Locheill en sortant de la cuisine, courut au-devant de José, qui revenait du jardin en chantant, chargé de légumes et de fruits.

"—Faites excuse, lui dit José, si je ne vous présente que la main gauche; j'ai oublié l'autre sur les plaines d'Abraham. Je n'ai pas, d'ailleurs, de reproche à faire à la petite juge (sauf le respect que je vous dois) qui m'en a débarrassé: (Les anciens Canadiens appelaient les montagnards écossais "les petites jupes.") il a fait les choses en conscience; il me l'a coupée si proprement dans la jointure du poignet qu'il a exempté bien de la besogne au chirurgien qui a fait le pansement. Il est vrai de dire que [...] [h]ommes qui dirait à pe[...] [...]ttes, la petite jupe et [...]; car, faisant le plongeon pour reprendre mon fusil tombé à terre, je lui passait ma baïonnette au travers du corps. Après tout, c'est pour le mieux, car que ferais-je de ma main droite à présent qu'on ne se bat plus? Pas plus de guerre que sur la main, depuis que l'Anglais est maître du pays, ajouta José en soupirant.

—Il paraît, mon cher José, reprit de Locheill en riant que vous savez très bien vous passer de la main droite, quand la gauche vous reste.

—C'est vrai, fit José: ça peut faire dans les cas pressés, comme dans mon escarmouche avec la petite jupe; mais, à vous dire vrai, j'ai bien regretté d'être manchot. Je n'aurais pas eu trop de mes deux mains pour servir mes bons maîtres. Les temps ont été durs, allez; mais, Dieu merci, le plus fort est fait."

Et une larme roula dans les yeux du fidèle José.

De Locheill se rendit ensuite auprès des moissonneurs, occupés à râteler et à charger les charrettes de foin; c'étaient tous des vieilles connaissances qui le reçurent avec amitié; car le capitaine excepté, toute la famille, et Jules, avant son départ pour l'Europe, s'étaient fait un devoir de le disculper.

Le dîner, servi avec la plus grande simplicité, fut néanmoins très abondant, grâce au gibier dont grèves et forêts foisonnaient dans cette saison. L'argenterie était réduite au plus strict nécessaire; outre les cuillères, fourchettes et gobelets obligés, un seul pot de forme antique, aux armes d'Haberville, attestait l'opulence de cette famille. Le dessert, tout composé des fruits de la saison, fut apporté sur des feuilles d'érable dans des "cassots" et des corbeilles qui témoignaient de l'industrie des anciens aborigènes. Un petit verre de cassis avant le repas pour aiguiser l'appétit, de la bière d'épinette faite avec les branches mêmes de l'arbre, du vin d'Espagne que l'on buvait presque toujours trempé, furent les seules liqueurs que l'hospitalité du seigneur d'Haberville put offrir à son convive: ce qui n'empêcha pas la gaieté la plus aimable de régner pendant tout le repas; car cette famille, après de longues privations, de longues souffrances, semblait ressaisir une vie nouvelle. M. d'Haberville, s'il n'eût craint de blessé Arché, n'aurait pas manqué de faire un badinage sur l'absence du champagne, remplacé par la bière mousseuse d'épinette.

"—Maintenant que nous sommes en famille, dit le capitaine à Arché en souriant, occuponsnous de l'avenir de mon fils. Quant à moi, vieux et usé, avant le temps, par les fatigues de la guerre, j'ai une bonne excuse pour ne pas servir le nouveau gouvernement: ce n'est pas à mon âge, d'ailleurs, que je tirerais l'épée contre la France, que j'ai servie pendant plus de trente ans. Plutôt mourir cent fois!

—Et, interrompit mon oncle Raoul, nous pouvons tous dire comme Hector le Troyen:

..........................is Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

—Passe pour Hector le Troyen, dit M. d'Haberville, qui, n'étant pas aussi lettré que son frère, goûtait peu ses citations, passe pour Hector le Troyen, que je croyais assez indifférent à nos affaires de famille; mais revenons à mon fils. Sa santé l'oblige, peut-être pour longtemps, voire même pour toujours, à se retirer du service. Ses plus chers intérêts sont ici où il est né. Le Canada est sa patrie naturelle; et il ne peut avoir le même attachement pour celle de ses ancêtres. Sa position, d'ailleurs, est bien différente de la mienne: ce qui serait lâcheté chez moi, sur le bord de la tombe, n'est qu'un acte de devoir pour lui qui commence à peine la vie. Il a payé glorieusement sa dette à l'ancienne patrie de ses ancêtres. Il se retire avec honneur d'un service que les médecins déclarent incompatible avec sa santé. Qu'il consacre donc maintenant ses talents, son énergie au service de ses compatriotes canadiens. Le nouveau gouverneur est déjà bien disposé en notre faveur: il accueille avec bonté ceux de mes compatriotes qui ont des rapports avec lui; il a exprimé, en mainte occasion, combien il compatissait aux malheurs de braves officiers qu'il avait rencontrés face à face sur le champ de bataille, et que la fortune, et non le courage, avait trahis: il a les mêmes égards, dans les réunions au château Saint-Louis, pour les Canadiens que pour ses compatriotes, pour ceux d'entre nous qui ont perdu leur fortune, que pour ceux plus heureux qui peuvent encore s'y présenter avec un certain luxe, ayant soin de placer chacun suivant le rang qu'il occupait avant la conquête. Sous son administration, et muni en outre des puissantes recommandations que notre ami de Locheill lui a procurées, Jules a tout espoir d'occuper un poste avantageux dans la colonie. Qu'il prête serment de fidélité à la couronne d'Angleterre; et mes dernières paroles dans mes adieux suprêmes seront: "Sers ton souverain anglais avec autant de zèle, de dévouement, de loyauté, que j'ai servi le monarque français, et reçois ma bénédiction." (Telles furent les dernières paroles du grand-père de l'auteur à son fils unique.)

Tout le monde fut frappé de ce revirement si soudain dans les sentiments du chef de famille: on ne songeait pas que le malheur est un grand maître, qui ploie le plus souvent sous son bras d'acier les caractères les plus intraitables. Le capitaine d'Haberville, trop fier, trop loyal d'ailleurs pour avouer ouvertement les torts de Louis XV envers des sujets qui avaient porté le dévouement jusqu'à l'héroïsme, n'en ressentait pas moins l'ingratitude de la cour de France. Quoique blessé au coeur lui-même de cet abandon, il n'en aurait pas moins été prêt à répandre jusqu'à la dernière goutte de son sang pour ce voluptueux monarque, livré aux caprices de ses maîtresses; mais la s'arrêtait son abnégation. Il aurait bien refusé pour lui-même toute faveur du nouveau gouvernement; mais il était trop juste pour tuer l'avenir de son fils par une susceptibilité déraisonnable.

"—Que chacun, maintenant, donne librement son opinion, dit le capitaine en souriant; que la majorité décide. Les dames ne répondirent à cet appel qu'en se jetant dans ses bras en pleurant de joie. Mon oncle Raoul saisit avec transport la main de son frère, la secoua fortement, et s'écria:

—Le Nestor des anciens temps n'aurait pas parlé avec plus de sagesse.

—Et ne nous aurait pas plus réjouis, dit Arché, si nous eussions eu l'avantage d'entendre les paroles de ce vénérable personnage.

Comme la marée était haute et magnifique, de Locheill proposa à Blanche une promenade sur la belle grève, aux anses sablonneuses, qui s'étend du manoir jusqu'à la petite rivière Port-Joli.

—Je retrouve partout, dit Arché lorsqu'ils furent le long du fleuve, que le soleil couchant frappait de ses rayons, je retrouve partout des objets, des sites qui me rappellent de bien doux souvenirs! C'est ici que je vous faisais jouer, lorsque vous étiez enfant, avec les coquilles que je ramassais tout le long de ce rivage; c'est dans cette anse que je donnais à mon frère Jules les premières leçons de natation; voici les mêmes fraisiers et framboisiers où nous cueillions ensemble les fruitages que vous aimiez tant; c'est ici, qu'assise sur ce petit rocher, un livre à la main, tandis que nous chassions, votre frère et moi vous attendiez notre retour pour nous féliciter de nos prouesses, ou vous moquer de nous lorsque notre gibecière était vide; il n'y a pas un arbre, un buisson, un arbrisseau, un fragment de rocher qui ne soit pour moi une ancienne connaissance, que je revois avec plaisir. Quel heureux temps que celui de l'enfance et de l'adolescence! Toujours à la jouissance du moment, oublieuse du passé, insouciante de l'avenir, la vie s'écoule aussi paisible que l'onde de ce charmant ruisseau que nous franchissons maintenant. C'est alors que nous étions vraiment sages, Jules et moi lorsque nos rêves ambitieux se bornaient à passer nos jours ensemble sur ce domaine, occupés de travaux et de plaisirs champêtres.

—Cette vie paisible et monotone, interrompit Blanche, est celle à laquelle notre faible sexe nous condamne: Dieu, en donnant à l'homme la force et le courage, lui réservait de plus nobles destinées. Quel doit être l'enthousiasme de l'homme au milieu des combats! Quel spectacle plus sublime que le soldat affrontant cent fois la mort dans la mêlée, pour ce qu'il a de plus cher au monde! Que doit être l'enivrement du guerrier, lorsque le clairon sonne la victoire"!

La noble jeune fille ignorait tout autre gloire que celle du soldat: son père, presque toujours sous le drapeau, ne revenait au sein de sa famille que pour l'entretenir des exploits de ses compatriotes, et Blanche, encore enfant, s'enthousiasmait au récit de leurs exploits presque fabuleux.

(à suivre)

Chef militaire

M. W.-D.-S. Brownrigg, qui vient d'être promu directeur général de l'armée territoriale anglaise.

HISTOIRE DE L'EGLISE — 6e époque

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

No XXV – LA RÉFORME (1) (1513)

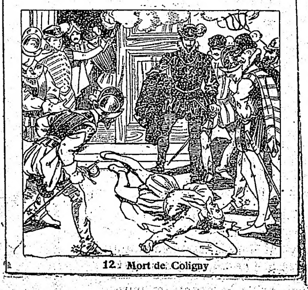
Les mêmes images en couleurs, papier transparent pour protections lumineuses.



10. Charles-Quint



11. Assassinat du Duc de Guise par Poltrot de Méri



12. Mort de Coligny

298.—Guerres de religion en Allemagne. Charles-Quint.—Très absorbé par ses guerres avec l'étranger, l'empereur Charles-Quint ne put faire tête à la révolution religieuse. Les catholiques allemands, abandonnés à eux-mêmes, prirent le parti de fonder une ligue défensive; elle s'organisa à Ratisbonne sous la direction du duc de Bavière. Les protestants établirent la leur dans la petite ville de Smalkade, l'électeur de Saxe était à sa tête. Ces dispositions ne pouvaient que provoquer la guerre; Philippe de Hesse ouvrit les hostilités en rétablissant dans son duché de Wurtemberg le prince Ulric, que l'empereur en avait banni, puis le même prince Philippe attaqua le duc de Brunswick et le dépouilla de ses états; finalement, les protestants purent réunir une armée de 85,000 hommes avec un gros matériel de guerre. Charles-Quint vint en Allemagne, mais comme son armée atteignait à pein ela moitié de celle des hérétiques, il n'accepta pas la bataille et se contenta de s'enfermer dans un camp fortement retranché. Ce qu'il espérait arriva: la division et la trahison disloquèrent les armes protestantes et il en profita pour les tailler en pièces à Mulhberg. Quelque temps après, Maurice de Saxe trahit l'empereur et fut sur le point de le faire prisonnier à Innspruck. Charles-Quint échappe à ce danger et pris par d'autres soucis, accepta de signer la paix d'Augsbourg; elle accordait aux protestants de grandes libertés.

299.—Guerre de religion en France. Assassinat du Duc de Guise.—Comme en Alemagne et plus abondamment, le sang allait couler en France, car la faiblesse de la duplicité de la régente Catherine de Médicis devait porter au maximum l'effervescence des partis, puisque l'autorité royale n'était plus assez puissante pour les contenir. Le colloque d'Amboise, celui de Poissy et l'échauffourée de Vassy furent les étincelles qui allumèrent la guerre. Elle fut atroce comme l'est toute guerre civile qui se déchaîne sur toute une nation; des atrocités incroyables ensanglantèrent presque toutes les provinces française. Près d'Orléans, les protestants facilitèrent le meurtre du duc de Guise par le lansquenet Poltrot. La reine mère en profita pour signer la paix d'Amboise; mais la guerre se ralluma cinq ans après. La rage des huguenots s'acharna sur les prêtres et les religieuses, alors l'esprit de vengeance s'empara des catholiques, qui se livrèrent à de terribles représailles. Cette guerre se termina à la bataille de Jarnac par la mort du prince Condé, le chef des hérétiques. A ce moment, les huguenots étaient presque écrasés, cependant Catherine de Médicis leur accorda une paix favorable; outre le libre exercice de leur culte sans compter d'autres avantages, elle leur concédait quatre villes de sûreté: La Rochelle, Montauban, Cognac et La Charité sur Loire.

300.—Le massacre de la St-Barthélemy.—L'amiral de Coligny profita de ces avantages pour prendre de l'influence sur le jeune roi Charles IX, ce qui porta ombrage à la reine-mère. Alors cette femme impérieuse et jalouse se rapprocha de Henri de Guise, dont le père avait été assassiné; de plus elle fit tirer un coup de mousqueton sur Coligny, qui fut seulement blessé au bras. Aussitôt elle courut auprès du roi, accusa les huguenots de vouloir les mettre à mort l'un et l'autre et lui déclara qu'il n'était que temps de prévenir leurs coups en les massacrant. Charles IX, après avoir résisté longtemps à ses sollicitations, finit par autoriser leur entreprise. Catherine et le duc de Guise ne perdirent pas de temps et le 23 août 1572 un terrible massacre ensanglanta la ville de Paris. Les jours suivants, cette tuerie s'étendit aux villes de Meaux, Orléans, Rouen, Lyon et Toulouse. Les victimes furent en nombre considérable, mais beaucoup d'historiens assurent que les ordres de la cour furent outre-passé. D'autre part tous les historiens attestent que cet attentat fut tout politique et que la religion n'a prit aucune part, ni comme motif, ni comme conseil, ni comme agent; qu'au contraire, beaucoup de catholiques sauvèrent des calvinistes.—ABBE F. BACHELIN.

LA POPULATION MONDIALE EST DE 2,134,000,000

GENEVE — (Des "Informations de la Quinzaine", publiées pour la Société des Nations).

Le numéro de novembre du "Bulletin mensuel de statistique" de la Société des Nations fournit, entre autres, des renseignements sur la "population mondiale" et sur les tendances suivies par les "taux de natalité et de mortalité" entre 1911 et 1937.

Sur la base des données les plus récentes — la plupart étant approximatives ou même, comme dans le cas de la Chine, conjecturales — la population mondiale était, à la fin de 1937, de 2,134,000,000 d'êtres humains. Si l'on excepte la Chine, la population mondiale semble avoir augmenté de 18 millions, soit de 1,1 p.c., pendant l'année 1937.

Plus de la moitié de la population dans le monde vit en Asie, où l'Inde seule représente plus de 375 millions d'individus, et où la Chine compte, estime-t-on, 450 millions d'habitants. La population du Japon dépasse actuellement 72 millions, et celle de l'Empire japonais (c'est-à-dire les possessions y comprises) 100 millions. La population de l'U.R.S.S. est estimée à environ 178 millions.

La population de l'Europe, l'U.R.S.S. non comprise, représente environ 397 millions, sur lesquels l'Allemagne, après les récentes modifications territoriales, compte près de 7? millions, le Royaume-Uni, 47; l'Italie 43; la France, 42, et la Pologne environ 35.

La population des Etats-Unis d'Amérique est actuellement supérieure à 130 millions; les pays de l'Amérique du Sud comptent au total environ 90 millions, dont le Brésil représente près de la moitié.

Baisse dans la natalité et la mortalité

Les taux de natalité et de mortalité ont marqué, les uns et les autres, une tendance à la baisse pendant la période d'après-guerre dans presque tous les pays européens, aux Etats-Unis d'Amérique, au Canada, dans quelques pays de l'Amérique du Sud et au Japon. En Australie et en Nouvelle-Zélande, où les taux de mortalité étaient déjà très bas au début de cette période, aucune diminution appréciable n'apparait (sauf dans certaines années), mais les taux de natalité ont baissé.

Depuis les années immédiatement antérieures à la guerre mondiale, les taux de natalité ont, en règle générale, diminué beaucoup plus que les taux de mortalité dans tous ces pays. Par suite, l'augmentation naturelle s'est ralentie alors que la proportion des gens âgés par rapport à la population totale a tendu à augmenter.

En 1937, les taux de natalité les plus bas pour 1,000 habitants se trouvaient en Autriche (12.8), en Suède (14.3), en France (14.7), en Angleterre et dans le Pays des Galles (14.9), en Suisse (15.0), en Belgique et au Luxembourg (15.1), et en Norvège (15.3). Les taux les plus bas de mortalité apparaissent aux Pays-Bas (8.8), en Nouvelle-Zélande (9.1), en Australie (9.4), au Canada (10.2), en Norvège (10.4), et au Danemark (10.8). Dans deux pays, l'Autriche et la France, le nombre des décès dépassait légèrement celui des naissances.

Les taux de natalité et de mortalité les plus élevés que l'on ait constatés pour l'année 1937 en Europe sont ceux de la Roumanie (30.8 et 19.3 p.c. respectivement).

Il existe des taux de natalité et de mortalité plus élevés dans plusieurs pays de l'Asie et de l'Amérique du Sud où aucune tendance à la baisse ne peut encore être signalée en ce qui concerne les taux de natalité, alors que les taux de mortalité ont commencé à diminuer. Des statistiques sûres manquent pour la plupart des régions de l'Afrique.

Ce que le communisme exige de ses adeptes

Etre des espions en attendant de devenir des assassins

Comme on le sait, au début du mois d'octobre dernier, le maire communiste de Vallauris (France), M. Chalmette, donna sa démission du parti communiste, en déclarant qu'il ne voulait pas, comme il y était invité, devenir un espion.

Cette attitude lui a valu naturellement une large moisson d'injures de la part des moscoutaires. Ceux-ci insinuèrent que Chalmette avait dû quitter le service de Staline, pour des motifs peu avouables. En présence de cette offensive calomnieuse, l'ancien maire communiste a fait publier la lettre qu'il avait adressée, le 3 octobre 1938, au secrétaire du parti communiste à Nice. Le voici:

"J'ai reçu, le lendemain, ta lettre du 27 écoulé, contenant votre schéma d'autobiographie et m'accordant quarante-huit heures pour y répondre et vous le faire parvenir. Je n'y ai pas répondu plus tôt car, pendant ces jours de tension et de fièvre, j'avais bien d'autres choses à faire. J'ai toujours eu pour principe de remplir les devoirs de ma charge publique avant toute autre tâche. J'ai pris connaissance de ce document personnel et confidentiel avec stupeur ou, plutôt, avec indignation. Ce que vous demandez là, ce n'est pas une autobiographie, c'est la renonciation de soi-même; c'est la soumission servile; c'est l'abdication totale de l'individu pour en faire un esclave, une machine, pire, UN ESPION.

Lorsque vous m'avez demandé de lutter pour le pain, la paix, la liberté, j'ai répondu présent; lorsque vous m'avez demandé de lutter contre les puissances d'argent, j'ai répondu présent. Mes actions ont été conformes à mes promesses et, sur ce point, mes idées restent toujours les mêmes. Je crois avoir contribué largement à l'union des travailleurs et des classes moyennes de Vallauris, comme vous le préconisez, et cela dans l'intérêt véritable de la classe ouvrière.

Mais lorsque vous me demandez de dénoncer ma femme, ma famille, la sienne, mes amis; lorsque vous me demandez de vous livrer leurs relations, leurs liaisons, leurs pensées; lorsque moi-même, je les respecte, à cela je vous réponds: non, jamais!

Quant à vous dénoncer mes ennemis, cela aussi m'est impossible, car je ne considère pas comme un ennemi celui qui ne pense pas comme moi.

Voilà ma réponse à votre note confidentielle.

Je n'ai pas pour habitude de trahir ceux qui ont placé leur confiance en moi. Par conséquent, ma réponse restera, comme votre note, confidentielle. Cependant, si votre attitude me mettait dans l'obligation de le faire, je me considérerais alors comme délié de ma promesse.

En conséquence, je te prie de recevoir ma démission de membre du parti communiste."

Les demandes soviétiques, auxquelles Chalmette a refusé de répondre étaient au nombre de 76, contenues dans un questionnaire qui constitue un véritable document d'espionnage. Tous les militants communistes sont sommés de le remplir; après quoi il est transmis au "Guépéou" français.

Ce fait prouve lumineusement que les communistes français ont dressé des listes noires. Ces listes contiennent un million et demi de noms de citoyens français qui, aux premières secousses révolutionnaires, devront être immédiatement emprisonnés et même exécutés.

Cet état de choses intéresse également la Belgique, comme le constate la "Légion Nationale", de Bruxelles.

Nous avons déjà publié la teneur d'un document, dans lequel le Komintern, à la date du 29 novembre 1937, mandait des instructions spéciales aux dirigeants du Parti communiste wallon" ont été placés sous l'autorité immédiate du Bureau parisien de la IIIe Internationale, dont relèvent les communistes belges. Les ordres leur parviennent de Paris.

Il est donc prouvé que les listes noires dressées en France, au moment de la crise européenne ont eu également leur réplique en Belgique.

Nous pouvons affirmer en outre qu'en septembre 1938 les chefs du communisme belge ont reçu l'ordre de profiter des événements, dans le cas où les dangers de guerre se seraient accentués. L'ordre était:

1.—de fomenter une agitation, dans le but de pousser la Belgique à entrer en guerre;

2.—de dissoudre les "Associations fascistes" et de faire assassiner leurs chefs;

3.—de mettre "hors d'état de nuire" les cadres civils et militaires de la Belgique.

CHEZ NOS ETUDIANTS
AU JUNIORAT ST-JEAN

MESSAGE AUX JUNIORISTES

Hier encore, vous étiez nos compagnons de labeur que l'épreuve des examens ecurbait sur des plumes parfois lourdes à trainer.

Français, latin, anglais et sciences tout a passé, dessinant un graphique avec hausses et baisses.

Puis l'heure tant désirée sonne, celle qui clôtura nos examens.

Jeudi, au diner, c'est la joie débordante, elle est visible, elle se sent.

Ce sont les premières poignées de main, puis les premiers départs qui s'effectuent.

Le groupe d'Edmonton, c'est vite fait: un colis mal équarri, un bonjour et les voilà rendus.

Le groupe du Nord nous surprend, quelques gais lurons se payent le luxe d'une vacance cette année. Ils partent tous, sourire aux lèvres.

Ceux de la Saskatchewan, oiseaux nocturnes, ne partent que lorsque l'ombre recouvre toute la terre, ce sera nuit blanche ou rose pour eux.

Malheureuses gens de Saint-Paul et de ce bout-là! Vous ne fûtes pas des gâtés, cette année; vraiment, le sort ne vous a pas favorisés et dans le partage des vacances, on a semblé vous ignorer.

Toute une journée d'attente après avoir ressenti les douleurs des examens, si cuisantes pour quelques-uns.

Voir tous les autres défiler devant vous; recevoir votre bonjour et vous laisser à vos vingt-quatre, dix, cinq heures, c'est héroïque!

Vous partiez vous aussi, le sourire plein votre figure, capable de réveiller en nous la nostalgie la plus profonde.

Après vous, quelques départs s'égrènent de sorte qu'à la dernière minute, nous ne sommes plus que 15.

Les Pères ne tardent pas à voler au secours des paroisses: P. Pépin à Saint-Edouard; P. Gaudet à Cold Valley; P. Forcier au Lac-la-Biche; P. Michaud à Cardston; P. Vanier à Lamoureux; P. Tétreault à Vimy; F. Sylvain à Saint-Joachim et le R. P. Supérieur à Beaumont.

Nous préparons vite les salles à notre disposition pour en faire des locaux où espace, lumière, chant et musique se marient franchement.

Rosaire Tremblay s'évertue à faire passer ses talents d'artiste dans un chef-d'oeuvre de crèche où l'Enfant-Jésus aura un nid pas trop repoussant.

Nous jetons un peu de propreté partout, quelques décorations à la chapelle, au réfectoire, dans le corridor central, puis nous attendons la messe de minuit. Une belle neige descend doucement du ciel.

Des hommes, ça reste debout la veille de Noël!

Minuit sonne, le célébrant, le R. F. Naud, entre au sanctuaire, précédé des servants et la grand'messe commence.

Fusse polyphonie ou grégorien, on peut en douter, en tout cas, les mélodies se succèdent, parfois fortement articulées, tantôt à peine perceptibles. Le tout produisit des effets merveilleux.

Pendant les deux autres messes, tout notre répertoire de cantiques de Noël fut épuisé.

Il faisait bon au pied de la Crèche tout illuminée, de chanter notre foi à Jésus et notre amour pour le Divin Sauveur.

Au sortir de la chapelle, chacun communique ses réflexions et ses impressions jusqu'à l'arrivée des Pères Naud et Champagna qui nous souhaitent un gai Noël et viennent réveillonner avec nous.

Nos bonnes mamans de religieuses furent prodigues, chacun a devant soi une assiette bien garnie de belle variété.

Nous bavardons, mangeons, rions; nous pouvons sortir et continuer à notre guise notre réveillon demain et après-demain, puisque nos poches sont pleines.

Les plus fervents de la parole causent, les autres disparaissent l'un après l'autre. Peu à peu, le silence et le sommeil s'étendent sur la petite communauté et les beaux rêves s'enchainent et se succèdent, tandis que dehors la blanche neige tombe de plus belle.

Dix heures sonnent, c'est le dernier réveil, les moins endormis sont debout depuis longtemps, ils ont déjà joué force parties de billard et fait fondre maints bonbons.

Un déjeuner-diner nous réunit au réfectoire, Pères et élèves.

Nous faisons honneur aux mets puisque l'appétit est aiguisé par l'arome qui s'en dégage.

Malgré l'éloignement qui nous sépare de nos chers parents, nous sommes gais et nous nous amusons bien.

Vous qui êtes entourés de l'affection des vôtres, qui avez l'avantage de vous réunir en famille, ayez une petite prière pour nous et tous ne laissons pas passer ces belles fêtes sans réfléchir au sens profond qu'elles renferment.

Avec ce billet, chers confrères et amis, nous vous apportons, unis à nos RR. PP. Professeurs, nos voeux de sainte année, de succès et de bonheur.

Ceux du Cénacle à ceux de la dispersion

Croisade

Dimanche dernier, 24 jeunes de la Préparatoire et des Eléments étaient reçus aspirants de la Croisade Eucharistique.

En même temps qu'ils recevaient l'insigne du croisé ils prononçaient en notre chapelle leur première promesse.

Comme les Croisés de la Terre Sainte, espérons que ceux-ci iront jusqu'au bout.

Prêt à la Saskatchewan

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a prêté un million de dollars à la province de la Saskatchewan pour lui aider à payer sa part de l'assistance-chômage depuis le premier septembre dernier.

Ancien collège devenu hospice

MOOSE Jaw, Sask. — L'immeuble du Moose Jaw College, inoccupé depuis 1931, vient d'être acheté par la corporation archiépiscopale de Régina pour en faire un hospice des vieillards. Le prix d'achat a été de $200,000.

Organisé en 1911, le collège fut d'abord affilié à l'église presbytérienne, puis à l'United Church. Il fut fermé en 1931 afin de ne pas nuire à celui de Régina. Le voilà maintenant passé en des mains catholiques.

"Pourquoi papa t'a-t-il battu, Pierrot".
"Parce qu'il est plus fort que moi".

EDIFICE COMMEMORATIF A LA MEMOIRE DE M. DESJARDINS

Fondateur des Caisses Populaires

Alphonse Desjardins, le fondateur des Caisses Populaires et l'infatigable animateur du mouvement de l'épargne sociale dans la province de Québec, aura-t-il son monument à Lévis où il a établi les fondements de son oeuvre? Ce rêve si ardemment souhaité par les continuateurs de son oeuvre est sur le point de se réaliser, a exposé M. Ph. Lamontagne, secrétaire-gérant de la Caisse Populaire de Québec, au cours de l'Assemblée annuelle des sociétaires.

M. Lamontagne a expliqué que l'Union régionale des Caisses de Québec avait acquis la propriété qu'habitait le fondateur, ainsi que la succession Blanchet, et qu'elle se propose d'élever un édifice à la mémoire de Desjardins, dans un avenir assez rapproché. Des souscriptions seront lancées dans ce but, dit-il, et nous espérons ériger un monument qui soit digne de notre fondateur et de son oeuvre; ailleurs, le mouvement est déjà favorablement accueilli, surtout aux Etats-Unis où nombre de banques de crédit ont été fondées dans la Nouvelle-Angleterre sur le modèle de nos Caisses Populaires et les dirigeants de ces banques se sont toujours étonnés que nous n'ayons pas élevé un monument pour perpétuer le souvenir d'un si grand bienfaiteur des classes moyennes.

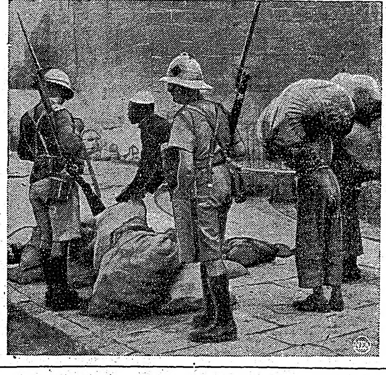
La Caisse Populaire de Québec entre dans sa 32e année, avec un actif qui s'élève à $405,088 et un groupe imposant de 1567 sociétaires; son capital social forme un montant de $120,752.50 et les dépôts à l'épargne constituent la jolie somme de $239,900. Les opérations de l'année se soldent par un bénéfice de $18,645.59; en déduisant les dépenses qui sont de $10,305.66, il reste un profit net qui a été réparti au fonds de réserve dans la proportion de 20 pour cent, au compte de prévoyance, 20% et au compte de surplus, 60%.

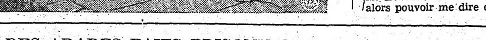
La Caisse a prêté à 306 de ses sociétaires, la somme de $271,254.15 dont la forte majorité, soit 239,730.97 repose sur des garanties hypothécaires; le reste, $31,523.18 est gagé sur billet. Le mouvement des opérations de la caisse depuis sa fondation forme le montant cumulatif de $3,085,025.



M. Buvard: "Dites, savez-vous ce que je suis".
"Certainement, ça se voit facilement".
M. Buvard: "Ah! merci; vous allez alors pouvoir me dire qui je suis".

LES TROUBLES, EN PALESTINE




DES ARABES FAITS PRISONNIERS PAR LES ANGLAIS



JOUR DE L'AN, A LA CAMPAGNE

I

La blancheur de l'hiver éblouit l'horizon.
La neige crisse sous les pas, et la fumée
Montant des toits nous dit l'existence animée
Qui, dans l'humble logis, dure en toute saison.

L'homme des champs, assis, rêveur en sa maison,
L'esprit amer, et l'âme en sa crainte opprimée,
Reçoit avec sa vieille peine accoutumée
Ce nouvel an qu'il sait rempli de trahison....

Mais il veut, pour un jour, oublier dans la joie,
Oublier que son corps sous le lourd fardeau ploie,
Et sans cesse vieilli, par le joug harassé;

Oublier que la mort en secret nous effleure,
Que la vie âprement s'envole d'heure en heure,
Et qu'une année encor sombre dans le passé!....

II

Or, afin que chacun se sente un coeur joyeux,
Et garde de ce jour l'image délectable,
Les femmes ont dressé royalement la table
Et sorti de la cave un vieux vin précieux....

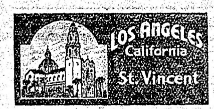
Voici l'heure du rire si franc des aïeux!
La race enfin reprend sa gaieté véritable.
Gloire à cet an qui vient, puissant et redoutable,
Et qu'on accueille avec la joie au fond des yeux!....

La neige, sous les pas, brille, éclatante et pure.
On se rencontre, soit à pied, soit en voiture.
Les souhaits vont leur train:"Bonne santé, toujours!"

—"Une grosse récolte"! "Une belle semaille!"
Et, pour finir, ce voeu divin—le seul qui vaille—
—"Avec le Paradis à la fin de tes jours"!....

Blanche Lamontagne-Beauregard.

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS



Corr: M. J.-R. Thiboteau

Nous vous écrivons ceci tout trempé de notre première pluie majeure de la saison. S'il en tombe des gouttes! Il ne faut pas essayer de les compter. Les trois-quart de notre globe sont en eau, vous savez. Naturellement des parties de nos côtes, inhabituées et mal formées pour ces pluies, déboulent!

* * *

Petit souper de famille chez Mme Moïse Chevigny, dimanche le 11 à l'occasion du temps de Noël. On commence de bonne heure ici, et pour honorer notre visiteuse, Mme Gadouri, sa nièce.

* * *

Encore une de ces charmantes petites soirées originales chez M. Clovis Ringuette, samedi le 17 pour honorer Mme R. Gadouri, et en même temps l'arbre de Noël. Mme Gadouri est transportée de fête en fête. Elle vient de passer quatre jours chez Mme C. Sarrasin. Elle nous reçoit si bien, chez elle lorsque nous nous rendons à Edmonton. Pour l'arbre chaque monsieur emporta un petit cadeau pour une des dames et chaque dasǝp un ɐnod un nɐǝpɐɔ ɐǝs ou messieurs. Ce fut très amusant.

* * *

A quoi servit-il de me donner un anniversaire de naissance dimanche? Je n'y ai pais pensé de la journée.

* * *

Nous pensons beaucoup à notre célébration du 31 décembre, grand bal de soir.

PAYSANA DE NOEL

Pour son premier Noël, PAYSANA s'est mise en beauté. L'éditorial de la directrice, Françoise Gaudet-Smet, est suggestif et maternel. Blanche Lamontagne-Beauregard a des "Souvenirs" mélancoliques mais combien touchants. Mme France Brégent rend hommage au petit "Docteur de la campagne"; et pour tisser un lien d'amour autour du foyer, voici d'abord une émouvante "Prière de la maison", puis une opinion fort bien appuyée de Germaine Bernier, sur la nécessité de la "Pédagogie familiale à l'école." Un reportage détaillé sur l'école rurale modèle, le FOYER STE-THERESE de S.-Pie-de-Guire, est fort intéressant: le fondateur présente son programme et les institutrices font la classe à ciel ouvert, à la gloire de la terre. C'est une révélation!

Pour que les maisons s'embellissent, Jeanne l'Archevêque-Duguay nous fait entendre "La voix des greniers"; Marcelle Gauvreau donne une belle leçon de choses sur "les Arbres de Noël", et un conte de Jeanne Grisé-Allard laissera plus d'impressions que toutes les thèses sur la "bénédiction paternelle."

La cuisinière en chef, madame Cécile-D. Lamay, présente un menu de Noël consistant et pratique, tandis que le médecin de la maison, madame Comtois-Chauveau, s'inquiète des rhumes et des indispositions des petits. Un conte en illustrations d'Odette Fumet-Vincent, qui anime des fourmis et des farfadets, retiendra l'attention de plus d'un groupe de mode, et surtout des modèles de tissage domestique: écharpes, draperies de lin et de catalognes, couverture tricotée en couleur... Bref, PAYSANA s'est mise en beauté pour son premier Noël et continue gaiement son oeuvre d'éducation.

PAYSANA devrait se trouver dans tous les foyers. Demandez un spécimen-gratuit à case postale 25, Montréla. Abonnement: un dollar par an.

Au Wabasca

Les enfants de l'école Saint-Martin au Wabasca se sont préparés à la fête de l'Immaculée-Conception par une petite retraite de trois jours. Cela n'a pas empêché les heures de classe habituelles, mais au moment désigné dans la journée les jeunes écoliers se rendaient à la chapelle pour l'instruction. Beaucoup d'entre eux, peut-être même tous ne savaient pas ce que c'était une retraite, ni prendre une résolution. Ils ont certainement compris, car dès le premier jour au témoignage des maîtresses, le silence était parfait. Je pense que nos enfants du Wabasca auront bien profité de ces quelques jours de recueillement, qui sont nécessaires à tous ceux qui veulent s'unir davantage à Dieu. Au matin de la fête de l'Immaculée-Conception tout le monde a été témoin de la joie qui rayonnait dans le coeur de ces chers enfants, surtout des petits, au nombre de quinze, qui se sont approchés de la Sainte Table pour la première fois. Qui dira aussi la joie des dix enfants de Marie qui se sont enrôlées sous la bannière de Marie? Après avoir reçu la médaille et le ruban bleu, toutes ensemble ont prononcé l'act de consécration à la Sainte Vierge, puis elles sont sorties en procession, un cierge allumé à la main, au chant d'un cantique à Marie. Plusieurs de leurs petites compagnes les contemplant défiler, ont conçu au fond de leur coeur le désir de devenir elles aussi "Enfants de Marie," et ont dit: "la prochaine fois ce sera notre tour!" Puisse ce saint désir s'accomplir!...

Sept millions de lettres distribuées

MONTREAL — M. Ludovic Germain, maitre de poste de Montréal, annonce que lorsque le courrier de Noël aura été tout distribué, 7,000,000 de lettres auront passé par le bureau de poste central à Montréal.

L'exposition provinciale

QUEBEC — La Commission de l'exposition provinciale vient de déposer son bilan. Elle a un revenu brut de $7,500 et un revenu net de $3,860.85.

Naufragés secourus

JUNEAU, Alaska — Un garde-côte et deux avions américains ont secouru les derniers des seize survivants du "Patterson" qui sombra, il y a douze jours dans une tempête, près de la côte alaskienne.

Deux avions de la marine américaine ont recueilli sept des naufragés et le "Haida" a pris les neuf autres.

JOUSSARD Ste Anne

Corr: D. Lessé.

SOUHAITS — Nos premiers et meilleurs souhaits vont à notre journal de langue française de l'Alberta... Qu'il continue d'aller de l'avant sous tous rapports, notre cause est bonne et entre bonnes mains. Espérons que la récolte... des abonnements sera abondante... que les encouragements pratiques viendront des nôtres (sic) de partout, mais en particulier de l'Alta.

Au Rédacteur et au personnel, santé, courage et persévérance dans la belle oeuvre nationale, patriotique et religieuse qu'ils servent si bien... Pro aris et focis...

Aux correspondants, merci et ne jetez pas votre plume... mais exercez-la, ne la laissez pas rouiller... On vous lira... pour votre récompense et notre satisfaction...

Aux "billettistes" toujours sur la brèche, salut et Au Revoir, ce qui veut dire que vous nous reviendrez encore, toujours...

PECHE — Assez bonnes prises, mais les prix sont descendus en bas du minimum... ou "just price"

DE PASSAGE — MM. et Mdes Lucien Roch de McLennan et Henry Lagassé et famille en route pour Edmonton, Picardville, Westlock, visiter leurs parents et amis... Bon voyage...

QUAI DU GOUVERNEMENT FEDERAL — Les arpenteurs géomètres de Winnipeg ont passé deux jours à arpenter les bords du lac au village de Joussard... puis, se sont dirigés sur la glace du lac avec force outils et piquets, creusant des trous à plusieurs endroits pour connaitre la profondeur de l'eau avant de prendre décision où sera construit ce quai d'utilité publique tant pour les bateau que pour les aéroplanes...

Recommandation a été faite de faire exécuter ces travaux aussitôt que possible avant que la glace ne soit trop épaisse...

Un roi, un drapeau

Les Canadiens n'ont pas de drapeau national. Tant que notre pays dépendait directement de l'Angleterre, le drapeau anglais était de mise ici. Mais devenu un pays autonome, le Canada doit posséder son drapeau national. Il est illogique de lui imposer celui d'un autre pays. Un mouvement sérieux s'est développé dans ce sens, il y a quelques années. L'an dernier, le gouvernement canadien acceptait, aux Communes, la résolution d'un drapeau canadien. Mais la motion restait à l'état de projet. A peu de temps de la prochaine session fédérale, il est opportun que nous exprimions notre désir que le gouvernement canadien adopte la motion présentée l'an dernier et qu'il nous donne un drapeau canadien qui sera accepté partout avec orgueil. D'un bout à l'autre du pays, nous le hisserons lorsque, le printemps prochain notre roi nous visitera. Un roi, un drapeau. Ce sentiment paraît unanime dans la province de Québec. Nos compatriotes de langue anglaise, même les plus loyalistes, devraient le partager avec nous. Si nous voulons un Canada uni, qu'on lui donne au moins un drapeau national.

L'Evénement-Journal

FORT-KENT

Dimanche le 18 dernier afin de fêter l'anniversaire sacerdotale de M. le curé, les dames de la paroisse nous donnèrent un programme que nous pouvons considérer comme établissant un record de nos acteurs locaux. Ce programme fut préparé par les Rev. Soeurs Ste-Croix, et nous donne une preuve convaincante que notre paroisse ne manque pas de génie pour le théâtre.

L'écrivain de cet article ayant été demandé d'en faire la critique se permet de désobéir aux organisatrices et au lieu d'en faire une critique il veut bien l'ériger sous forme d'éloges bien mérités.

Mde Albini Michaud quoique peu expérimentée sur le théâtre rendit son rôle à la perfection.

Mde Joseph Levasseur qui connaissait déjà le théâtre n'avait pas à hésiter pour très bien jouer son rôle.

Mde Arthur Croteau qui n'est pas novice dans différents programmes locaux nous a donné preuve de son talent enviable dans la manière dont elle a joué son rôle.

Mde Audry Landry qui n'est pas jeune dans le métier a joué à la perfection son rôle de Bohémienne. Un rôle très dur à jouer, mais cependant elle le maitrissait avec facilité. Gare à vous cependant de lui dire que ça avait l'air d'être naturelle chez-elle.

Mlle Yvette Lacombe qui n'avait qu'un rôle très court a su le rendre d'une manière efficace.

Dernières mentionnées mais qui ne furent pas les moindres, nous remarquons Marie-Jeanne Lacombe âgée de 10 ans, fille de M. et Mde Henri Lacombe, ainsi que Héléna Michaud âgée de 6 ans, fille de M. et Mde Albini Michaud. Pour la première fois toutes les deux sur le théâtre, personne ne peut comprendre comment deux si jeunes enfants ont pu accomplir leur tâche dans des rôles si difficiles. Ce sont des génies. L'avenir est à elles. C'est à Hollywood qu'elles devraient être.

Faisaient également partie du programme certains membres de notre choeur de chant dans diverses chansons françaises.

Les élèves de l'école locale nous donnaient aussi différentes déclamations.

Les élèves de l'école de Durlingville sous la direction de leur institutrice, Mlle Gagné, nous donnèrent un "drill" de Bonne Fête.

Après la soirée, M. le Curé remercia en quelques mots les organisateurs et organisatrices ainsi que les paroissiens.

L'adresse à M. le curé fut lue par M. Edwin Collins, accompagné par la jeune Mathilde Chalut et Aline Labrie qui présentèrent le cadeau à M. le curé.

LE CLERGE DE QUEBEC

Il compte 983 membres

D'après les dernières statistiques, le clergé diocésain compte 983 membres. Les religieux prêtres assignés à des institutions ou à des oeuvres, ou résidant dans des maisons de l'archidiocèse de Québec se chiffrent à 269, repartis comme suit: Société des Pères Blancs: 8; Eudistes: 20; Ordre des Cisterciens: 2; Franciscains: 22; Capucins: 14; Dominicains: 29; Jésuites: 30; Oblats de Marie Immaculée: 26; Rédemptoristes: 44; Prêtres de St-Vincent de Paul: 22; Missionnaires du Sacré-Coeur: 20; Prêtres du Très Saint-Sacrement: 12; Assomptionnistes: 5; Montfortains: 6; Maristes: 8; Clers St-Viateur: 1.

522,640 catholiques dans l'archidiocèse de Québec

D'après l'annuaire ecclésiastique 1938, l'archidiocèse de Québec compte une population catholique de 522,640 âmes et une population non-catholique de 11,833 âmes: 10,480 héritiques et schismatiques, 703 israélites, 650 autres infidèles, formant une population globale de 534,473 âmes.

Les membres du clergé se chiffrent à 1253: 984 prêtres séculiers, 269 prêtres réguliers.

Il y a 24 congrégations religieuses d'hommes: 15 cléricales; 9 laïcales; 35 congrégations religieuses de femmes, soit un total de 59 congrégations.

Dans les limites de l'archidiocèse on compte 1 Université, 1 Grand Séminaire, 6 Séminaires et Collèges classiques, 1 Ecole apostolique.

Le total des paroisses se chiffre à 273: 23 la ville de Québec: 250 hors de la ville archiépiscopale.

Dans l'archidiocèse on compte: 22 chanoines honoraires; 9 protonotaires apostoliques; 23 prélats de maison de Sa Sainteté; 1 camerier secret surnuméraire de Sa Sainteté; 3 vicaires urbains; 21 vicaires forains; 18 prêtres décorés de la croix "Pro Ecclesia et Pontifice"; 9 prêtres décorés de la médaille Benemerenti; 1 commandeur de l'Ordre de Pie IX; 22 commandeurs et 16 chevaliers de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand; 1 commandeur et 5 chevaliers de l'Ordre de Saint-Sylvestre-Pape; 1 prieur; 1 chevalier Grand'Croix; 8 commandeurs, 13 chevaliers de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

LAMOUREUX N.D. de Lourdes

La fête de Noël nous est apparue dans son cadre habituel, accompagnée de neige et de froid. Malgré le temps doux qui a régné tout l'automne, malgré les pronostics faisant présager le beau temps jusqu'après les fêtes, dès samedi la neige s'est mise à tomber, fine d'abord, puis bientôt à gros flocons, poussée par un vent froid de l'est. Notre première pensée fut: Bon, voilà la messe de minuit manquée, quelle pauvre assistance nous allons avoir! Cependant dès huit heures, les autos, les voitures arrivent chargées de monde. En mettant pied à terre, beaucoup répètent: Ah la bonne heure, on a de la neige: Noël sans neige, ce n'est pas Noël!

Et dans l'église illuminée, décorée on entend bientôt monter le chant solennel: Minuit chrétien! puis la Messe en fa de Boissières fort bien éxécutée par le choeur. Tous ces chants sont beaux et pieux et pénètrent au coeur de l'assistance recueillie. Le R. P. Vanier, o.m.i. célèbre la messe et après l'Evangile il nous donne, dans les deux langues, un sermon simple, pratique que son éloquence rend très persuasif.

A la communion, toute l'assistance s'approche de la Ste Table pendant qu'à la tribune les Noëls anciens et nouveaux sont chantés avec entrain et se prolongent durant toute la messe de l'aurore... Puis c'est le retour au foyer, à travers les bancs de neige qui ont monté durant la cérémonie. On s'entraide pour démarrer, car la neige qui est particulièrement épaisse dans le voisinage de l'église. C'est égal, on est content, le coeur déborde de joie, le devoir est accompli... De ce devoir accompli avec allégresse, je vous félicite, braves paroissiens de Lamoureux!

* * *

Tous nos collégiens et pensionnaires des couvents sont revenus dans leurs familles pour les vacances de Noël. Comme on va bien profiter de ces jours de repos à la maison. Nous espérons que ce sera pour tous les élèves un actif stimulant qui les aidera à reprendre leurs classes avec plus d'ardeur et d'application.

* * *

M. et Mme Camille Villeneuve, M. et Mme Jseph Normandeau sont venus d'Edmonton passer les fêtes avec leurs enfants.

* * *

Le 21 décembre, est né à M. et Mme Emile Normandeau un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Edgard Marcel. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Joseph Normandeau.

* * *

A la fin de cette année nous offrons aux Directeurs, aux Rédacteurs de la Survivance, nos souhaits de bonne et heureuse année. Nous leurs souhaitons également de nombreux et fidèles abonnés.

* * *

M. Joseph Gagné notre marchand local n'envoie ni calendrier, ni prospectus au renouvellement de l'année, mais il tient à souhaiter à tous ses clients un Joyeux Noël et une bonne et heureuse année. Il remercie tous ceux qui l'ont encouragé à ses débuts et leur promet un service régulier qu'il s'efforcera de rendre le meilleur possible.

CALGARY

La belle crèche de la Paroisse Sainte-Famille, où fut placé tendrement le petit enfant Jésus à la messe de minuit par deux petites fillettes en anges, nous rappelle bien des souvenirs.

Nous étions à son âge, petits, frêles, toujours dans les bras de notre chère maman qui ne cessait de surveiller cette délicate santé.

En grandissant, à l'approche de Noël, avons nous pensé à remercier le petit Jésus de nous avoir conservé la vie, donné une robuste santé?

* * *

Au jour de l'an, oublions nous cette grande circonstance qui fut la force de nos ancêtres, l'union de la famille, l'oublie des revers de la vie passée, qui amène les larmes aux yeux, la Bénédiction des parents.

A Calgary, combien de familles gardent cette belle tradition, malgré que nous oublions parfois notre belle langue.

Pensons-y!

* * *

GAGNANTS DE LA GRANDE RAFLE DE STE-FAMILLE

1er prix—Voyage de Banff, aller et retour, gagné par M. A. W. Dinnagan de Calgary.

2e prix—Voyage de Calgary à Vancouver, aller et retour, gagné par M. Geo. Kesselman de Winnipeg.

LE POUMON EN ACIER EST VENU DE LA FRANCE

PARIS — "Le poumon d'acier" dont le grand constructeur anglais d'automobiles Lord Nuffield vient d'offrir 5,000 exemplaires aux hôpitaux d'Angleterre, est généralement considéré comme l'invention due à l'ingénieur américain Drinker. Pourtant il y a bien plus longtemps que le "poumon d'acier" existe. Seulement à l'époque il s'appelait "spirophore" et c'est par un médecin français; le docteur Woillez, d'Arras qu'il fut conçu, construit et présenté à l'Académie de médecine en 1876.

Médecin de l'hôpital de la charité, le Dr Woillez présenta à l'Académie un appareil de sauvetage contre l'asphyxie. Les photos jointes au rapport officiel nous montrent un cylindre de tole aplatie, assez grande pour contenir le corps d'un adulte. A l'un des bouts il laissait une ouverture assez grande pour que la tête du malade put dépasser. Une toile caoutchoutée flottante fixée au cylindre était étroitement attachée au corps de façon à isoler l'atmosphère intérieure. L'autre bout était terminé par un piston qu'on pouvait mouvoir de l'extérieur au moyen d'une pompe à main. L'appareil était monté sur quatre petites roues pour faciliter son déplacement.

Un regard vitré, situé à la hauteur de la cage thoracique permettait de contrôler le mouvement de la poitrine lorsqu'on manoeuvrait la pompe. La respiration artificielle se produisait très complètement et très doucement. Les quantités d'air qui pénétraient à chaque inspiration dépassaient un litre. Dans un premier modèle le piston était logé dans un corps de pompe séparée et la communication s'établisait avec le reste de l'appareil par un tuyau de caoutchouc. Pour les nouveaux-nés, le Dr Woillez avait même créé un modèle spécial plus simple avec un soufflet en accormdéon qui se manoeuvrait à la main. malgré les nombreuses démonstrations que fit à l'époque le Dr Woillez et la médaille d'argent qu'il obtint à l'exposition du Havre, l'invention tomba dans l'oubli. Le "spirophone" en effet qui ne disposait pas de la force électrique devait être manoeuvré à la main. Et on ne l'envisageait que pour le traitement des asphyxies accidentelles, ou les méthodes de respiration artificielle par la traction de la langue ou la pression manuelle du thorax apparaissaient plus pratiques car pouvant être appliquées par tout le monde, en tous lieux, et plus économiques. Les hôpitaux alsaciens continuèrent pourtant longtemps à employer le "spirophore." Mais il a fally son application au traitement de la poliomyélite où il a sauvé d'innombrables vies humaines, grâce à la continuité de son action jour et nuit pour que le "Spirophore électrique" sous le nom de "poumon d'acier" conquit dans l'arsenal thérapeutique la place de premier plan à laquelle il a droit.

EDMONTON St-Joachim

Malgré la température, notre fête de Noël a été des plus belles à St-Joachim.

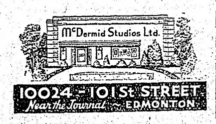
A minuit, M. J.-O. Préfontaine chanta le "Minuit Chrétien." L'Eglise était déjà remplie d'une foule silencieuse et recueillie. Après le cantique traditionnel, la messe commença. Le célébrant était le R. P. Lebris, o.m.i., économe provincial; il était assisté par le R. P. Jean Lavoie, o.m.i., et le frère Sylvain, o;m.i.

Après l'Evangile le R. P. A. Boucher, o.m.i., curé, fit le prône et offrit ses souhaits de Noël aux paroissiens. La chorale dirigée par M. G. Pepin, nous fit entendre une messe harmonisée de Stewart, et à l'offertoire, 'Jesu Bambino' de Yon.

Il ne faut pas oublier que la crèche et la décoration de l'autel ont été l'oeuvre de nos scouts-routiers.

La nombreuse assistance, le beau chant aux deux messes, les communions nombreuses, la magnifique crèche, tout cela ensemble fit de Noël, un fête des plus solennelles et des plus pieuses. Gloria in excelsis Deo!





POUR RESTER FRANÇAIS

(Suite de la page 1)

vincibles. Horace a chanté son caractère chevaleresque et ses riches pâturages. Virgile a célébré la riche et bonne nature de ses habitants comme l'excellence de son éducation. César a dit sa vaillance à laquelle le monde entier ne saurait résister. Justin a déclaré que cette austère et belliqueuse nation est la première qui, après Hercule, a sû dominer la chaine des Alpes jusqu'alors invaincue. Flore a rappelé combien elle sait être terrible et par le poids de sa race et par ses qualités de tout genre. Elle est la fleur et la couronne de l'Empire romain, comme dit Cicéron; la mère de toutes les disciplines, selon l'expression de Jules Celse; la patrie du génie, comme l'appelle Isidore; pays dénué de monstres et de laideurs, comme disent Quintilien et Jérôme; la mère nourricière et vigilante de la piété, dixit Tite Live.

"En un mot et pour abréger, la Gaule excelle sur tous les royaumes et, louange suprême dans la bouche de Grégoire, elle est la lampe resplendissante qu'illumine par la clarté radieuse de son orthdoxie, la hideuse perfidie des autres peuples. Cette foi et cet éclat de la Gaule qu'exalte Saint Grégoire, alimentent encore aujourd'hui les travaux du Concile général que d'envieux compétiteurs s'efforcent de ternir."(1)

* * *

Voilà le langage que tenait, devant l'univers entier, le plus savant homme de son temps, celui qu'on a appelé le "Marteau des hérétiques." D'Ailly était chancelier de l'Université de Paris.

Aujourd'hui, assurément, on trouverait un pareil discours grandiloquent et excessif. Il faut se reporter dans l'atmosphère du Moyen-Age pour en comprendre et le sens et la portée. Mais on a, là, ramassé en une gerbe flamboyante, un hommage de haute signification.

Signalons, en passant, qu'il y aurait, là, pour un collégien, un bon travail à faire: il consisterait à rechercher, dans les auteurs cités par Pierre d'Ailly, les références exactes. Mais il y a, en présence d'un aussi haut éloge, un devoir qui s'impose à tous, c'est de chercher, dans toutes les occasions, à se montrer digne d'une nation qui, depuis l'époque romaine, a suscité un pareil concert de louanges.

Noblesse oblige. Si vous êtes Français vous devez être tel, et même mieux. Mais si vous perdez le goût et l'usage de la langue française, vous perdez, avec votre caractère propre, les traits de cette noblesse qui vous vient de si loin et qui, encore aujourd'hui, paraît universellement aimée.

Edmond BURON

(1) J'ai repris ce passage de mon Introduction à l'"Ymago Mundi" de Pierre d'Ailly, publiée en 1931 à Paris. Le sermon avait été prononcé en Latin, langue que tous les clercs entendaient à cette époque.

— Les femmes résistent à la douleur bien plus facilement que les hommes. Je le sais d'expérience.
— Vous êtes docteur?
— Non. Marchand de chaussures.



LE RETOUR A LA TERRE EST LE MEILLEUR REMEDE A LA CRISE ECONOMIQUE

C'est ce que déclare la Fédération des sociétés de colonisation dans une entrevue avec les membres du cabinet provincial. — D'après la Fédération, seul le développement des ressources naturelles crée des ressources nouvelles. — Embauchage des chômeurs dans les travaux de colonisation, dans les mines et les forêts. —Le Fédéral contribuerait à la réalisation de ce plan d'ensemble.

QUEBEC — Au premier ministre de la province et à ses collègues du cabinet, la fédération des sociétés de colonisation des diocèses de Québec a soumis lundi après-midi, "une énumération d'idées destinées à provoquer une étude sérieuse du problème du chômage en vue d'arriver à l'élaboration d'un plan d'ensemble suffisamment compréhensif pour répondre aux exigences de l'heure, soulager le chômage actuel et prévenir le chômage futur par un placement sûr et intelligent de notre capital humain et de nos ressources économiques."

D'après la fédération des sociétés de colonisation, "le travail à la campagne est la seule solution permanente au chômage: il faut faire travailler nos chômeurs au développment de nos RESSOURCES NATURELLES en commençant par la RESSOURCE-TERRE dans les VIEILLES PAROISSES comme dans les PAYS NEUFS."

Comment soulager et prévenir le chômage?

C'est Mgr Courchesne, Evêque de Rimouski qui a soumis le résumé du mémoire préparé par un comité de la fédération des sociétés de colonisation.

On estime que le problème du chômage se divise en deux parties: a, environ 25,000 anciens chômeurs actuellement embauchés à divers travaux de chômage et environ 28,000 chômeurs reconnus officiellement comme secourus par l'Etat, dans les villes et villages de la province de Québec; b) dans les paroisses rurales de la province, en 1937, 55,167 jeunes gens non-mariés âgés de 20 ans et plus, 9,963 jeunes couples sans ferme vivant avec leur parents, 11,504 familles sans ferme et sans emploi permanent, 9,284 cultivateurs tellement endettés qu'ils doivent recommencer à neuf.

La solution actuelle

A) Les secours directs qui coûtent des sommes énormes et les travaux publics qui entraînent des frais d'entretien souvent considérables. Pourtant cette solution n'en est pas une, bien qu'elle ait coûté depuis 1930 dans la province de Québec, près de 170 millions et dans le Dominion du Canada, plus de 700 millions.

B) Le plan Rogers-Auger, le plan de l'établissement des fils de cultivateurs et des familles sur les terres libres dans les vieilles paroisses, le plan d'entraînement de le jeunesse, les campements-écoles, ce sont-là autant de tentatives qui ne répondent pas adéquatement aux besoins de l'heure.

On propose alors la solution nouvelle que nous avons indiquée au début. On la propose parce que "seul le développement des ressources naturelles crée des richesses nouvelles; le travail est une source de richesse mais seulement en fonction de l'exploitation, de la transformation, de la distribution, etc., d'une ressource naturelle. Parmi celles-ci, la Ressource-Terre est primordiale car elle seule peut faire vivre directement celui qui la développe loyalement."

On continue: "Ce plan d'ensemble sera exécuté en deux parties:

A) Travaux de chômage préparatoires au dévelommpement de la ressource-terre, à l'exploitation des ressources naturelles, à l'utilisation rationnelle et à la conservation des ressources forestières. Ces travaux seront exécutés sous la direction du ministère du Travail qui agira comme entrepreneur pour les ministères de la Colonisation, des Mines et des Terres et Forêts.

B) La création d'une Commission de l'établissement rural possédant les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement efficace, méthodique et persévérant d'un plan de colonisatiion élaboré et mis en oeuvre sous la direction du ministère de la Colonisation.

Le Trésor fédéral sera appelé à contribuer 50% du coût de ces travaux de chômage préparatoires ainsi que $750 pour aider à l'établissement des familles sur la terre

Voilà le résumé du projet.

C'est dire que le plan d'ensemble proposé comporte l'emploi des chômeurs dans la forêt, dans les travaux préliminaires à la colonisation et dans les travaux miniers.

Mgr Courchesne

Dans ses considérations Mgr Courchesne dit qu'il y a urgence à trouver de l'emploi aux jeunes sans-travail. Tout le monde admet que le système des secours directs est désastreux: on est unanime à proclamer que l'argent doit être donné en retour de travail, sauf dans des cas particuliers.

Dans le domaine de la colonisation le projet Rogers-Auger a donné des résultats, mais il s'avère inadéquat dans certains cas. Le gouvernement devrait faire passer une loi que permet au ministère de la Colonisation de porter ses efforts sur des points particuliers.

En passant, il parle de l'exploitation forestière et dit qu'il lui arrive d'être inquiet à ce sujet. Il se demande si cette exploitation ne pourrait pas être moins massive; quand il entend parler de millions de pieds de bois coupés ici et là, il se demande ce qui va rester. Les compagnies semblent procéder sous le coup de la panique. Il se demande également si l'exploitade la forêt a toujours été faite suivant le bien commun.

Mgr Courchesne remercie le ministère du service qu'il rend à la colonisation en faisant construire une chapelle et un presbytère dans chaque nouvelle colonie.

Monseigneur revient sur le sujet de la forêt et dit que la vallée de la Matapédia l'inquiète parce que l'on y a fait trop de déboisement. Il se demande comment l'on pourrait arrêter ce déboisement trop prononcé, tout en ne nuisant cependant pas à la colonisation, car on apporte habituellement la colonisation comme objection lorsque des plaintes s'élèvent contre le déboisement.

Mgr Courchesne recommande que l'on trouve le moyen de donner une attention aux paroisses établies mais dans lesquelles il y a des vides. Il cite le cas de telles paroisses où de 40 à 50 chefs de famille sont entre les mains des marchands ou de la banque.

Il faut que le gouvernement trouve le texte de la loi qui lui permette d'agir.

L'hon. Duplessis

Le premier ministre dit qu'il a écouté Mgr Courchesne avec beaucoup d'intérêt.

Il déclare que son gouvernement a pris la province dans une situation qui n'était pas rose. Dans presque tous les domaines il n'y avait ni plan d'ensemble ni coordination, et souvent l'on agissait sans résultat.

Le gouvernement s'est dit qu'il fallait d'abord secourir l'agriculture. Il a mis $27,250,000 à la disposition de l'Office du prêt agricole, conservant à la terre de cette façon au-dela de 100,000 personnes. "Nous allons continuer," dit-il.

M. Duplessis affirme ensuite qu'il n'y a jamais eu de colonisation électorale à la veille des élections, des efforts disséminés, mais aucune coodination. Depuis deux ans le ministère de la Colonisation a dépensé $30 millions en plus d'avoir augmenté son budget régulier.

Il faut consolider les vieilles paroisses. C'est dans ce but que des seigneuries ont été ouvertes dans le Témiscouata et la Gaspésie.

Il ajoute: "Nous avons dépensé $31 millions pour le chômage et nous ne pouvons plus faire cela."

(Suite à la page 8)

Les Potins de la Radio

Longueur d'ondes:

CJCA: 730 Kil. — CJOC: 950 Kil. — CKUA: 560 Kil. — CFAC: 930 Kil.

JEUDI

6.00 P.M.—"Les Concerts Symphoniques de Montréal", au poste CJCA.
8.00 P.M.—"Kraft Music Hall", au poste CJCA.

VENDREDI

8.00 P.M.—"Beverley Baxter", aux postes CJCA, CFAC et CJOC.

SAMEDI

12.00 A.M.—"L'Opéra métropolitain", au poste CKUA.
3.30 P.M.—"Deux Pianos", au poste CJCA.
7.00 P.M.—"Partie de gouret de la Ligue Nationale." CJCA, CFAC, CJOC.
8.00 P.M.—L'orchestre symphonique de National Broadcasting par Toscanini. Poste CJCA.

DIMANCHE

1.00 P.M.—"Symphonie philharmonique de New-York", avec commentaires. Au poste CJCA.
3.00 P.M.—L'Heure Catholique d'Edmonton. Au poste CJCA.
5.00 P.M.—"Jell-O-Program", aux postes CFAC, CJOC, CJCA.
6.00 P.M.—Programme "Chase & Sankorn" avec Charlie McCarthy, aux postes CJCA, CFAC et CJOC.
7.00 P.M.—Drame de Shakespeare "Julius Caesar" avec Charles Warburton, au poste CJCA.

LUNDI

6.00 P.M.—"C'est Paris" orchestre d'André Durieu, au poste CKUA.
8.00 P.M.—L'heure "Carnation Contented". Postes CJCA et CJOC.
8.30 P.M.—"Le gouvernement du Canada". série de causeries par les différents départements du gouvernement fédéral. — CJCA.

MARDI

7.30 P.M.—Symphonie de Toronto. Au poste CJCA.
10.00 P.M.—Emission "Al Jolson", au poste CJCA.

MERCREDI

8.30 P.M.—Choix de pièces lyriques, avec Raoul Jobin, de l'Opéra de Paris, Germaine Bruyère et l'orchestre, sous la direction de J.-J. Gagnier. Au poste CJCA.
9.30 P.M.—"La formation du Canada", pièce historique. Poste CKUA.

CE QU'ELLE ACCOMPLIT

L'Action catholique en Pologne

L'Action catholique en Pologne poursuit son oeuvre selon le programme approuvé par la Commission épiscopale pour les questions de l'Action catholique. Jusqu'au mois de septembre 1937, on s'est appliqué dans tous les centres de l'Action catholique à réaliser le mot d'ordre: "L'esprit du Christ à l'école et dans l'éducation est le fondement de la réédification de la nation." Depuis octobre de l'année passée jusqu'au mois de novembre de cette année, on a travaillé selon le programme: "les principes sociaux catholiques sont à la base de la reconstruction sociale du monde." L'Institut supérieur de l'Action catholique s'occupe de l'aspect théorique et scientifique de ce mot d'ordre. On organisa des Journées d'études catholiques à Vilno, auxquelles prirent part les dirigeants des Instituts diocésains, et à Varsovie, consacrées à "la pensée sociale catholique"; puis le magnifique Congrès du Christ-Roi, à Poznan, et, enfin, au mois de septembre dernier, les Journées d'études consacrées aux résolutions du Synode plénier de 1936.

Ces occasions ont donné lieu à des conférences profondément scientifiques, où des spécialistes ont su éveiller l'intérêt des masses catholiques pour le programme social et ont grandement contribué à former l'opinion dans le sens des valeurs catholiques. Afin d'éveiller et d'intensifier le mouvement catholique culturel, l'Institut supérieur a ouvert un concours pour le meilleur roman catholique, doté de prix assez importants. L'Institut a beaucoup fait ces derniers temps, pour l'édition catholique, qui atteint 67 positions bibliographiques. Outre la subvention qu'il accorde d'une façon permanente à l'hebdomadaire Kultura, "La culture", l'Institut supérieur d'Action catholique édite l'organe principal de l'Action catholique en Pologne, Ruch Katolicki, "Le Mouvement catholique", qui compta en 1937 576 pages, ainsi qu'une revue liturgique "Mysterium Christi."

La situation de l'Action catholique en Pologne

Voici quelques données sur l'activité de l'Action catholique dans les diocèses de Pologne. Il y a au total 19 Instituts et 2 460 sections paroissiales. Les associations de l'Action catholique comptent 16 768 sections réunissant 592 282 membres. Sous ce chiffre de 592 282 on compte 125 000 membres appartenant à des Associations masculines, groupés en 3 000 sections, et 171 936 membres d'Associations féminines, groupés dans 3 153 sections, 127 746 adhérents des Associations de la jeunesse masculine groupés dans 4 853 sections, et 167 556 membres d'Associations de la jeunesse féminine, groupés dans 5 762 sections.

Le recul du communisme en France

De nombreuses statistiques affirment le recul des théories bolchevistes en France. C'est ainsi que l'Union des Syndicats de la Région Parisienne avoue avoir perdu durant ces 6 derniers mois une partie importante de ses effectifs. Ceux-ci de décembre 37 à juin 38 sont passés:

Pour le Bâtiment de 142.000 à 102.375 membres; Alimentation de 63.900 à 54.900; Industries Chimiques 43.800 à 34.100; Employés 94.000 à 70.000; Transports 78.700 à 69.000; Métallurgie 310.905 à 239.500.

La perte est de 26% dans le bâtiment, 14% dans l'alimentation, 20% dans les industries chimiques et chez les employés. La métallurgie a perdu en 6 mois 71.405 unités!

La France se libère du bolchevisme. La Paix s'affirme. Le monde respire.

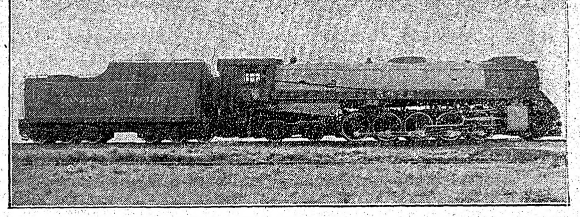
(Paroles de France)

Le moteur d'une baleine

Un anatomiste d'Edimbourg, sir William Turner, qui s'est surtout occupé de l'histoire naturelle des baleines, a publié d'intéressants renseignements sur le mode de propulsion dans l'eau de mer, de ces énormes mammifères marins. Pour arriver à des données exactes, il s'est adjoint un célèbre constructeur de navires de Glasgow, M. John Henderson. Si on en croit la science combinée du naturaliste et de l'ingénieur, une baleine mesurant 90 pieds, pesant 185,000 livres, et portant une queue de 24 pieds de haut, file douze noeuds à l'heure, soit plus de 15 milles. La force motrice déployée pour obtenir cette vitesse égale 145 C.V. Si le hareng sert de combustible, quelle consommation!

Le maire de Montréal, au soir de sa victoire

M. Camilien Houde, remerciant ses électeurs, après son triomphe du 12 décembre dernier.



LA PLUS GROSSE LOCOMOTIVE DU CANADA

LES INFIRMIERS DU PAPE

La crise d'asthme cardiaque dont a souffert le Saint-Père, ces temps derniers, et qua a causé tant d'appréhension dans le monde catholique, met en relief, par voie de conséquence, ceux-là même qui ont soigné le Souverain Pontife et qui, par leur dévouement de tous les instants, l'ont aidé, avec la grâce de Dieu, à se relever heureusement de cette nouvelle attaque.

Lorsque le Pape est malade, il se met entièrement entre les mains de son médecin et de deux infirmiers, des religieux de Saint-Jean-de-Dieu. Mais s'il est un "patient" difficile pour praticien, parce qu'il est peu enthousiaste pour les remèdes, il est plein de bienveillance et de bonté pour ses infirmiers, nous assure le bulletin des Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu de la province française (France, Belgique, Angleterre et Canada), dans un article consacré à la maladie de Pie XI en décembre 1936 et qui évidemment reste valable pour le cas actuel.

De tradition déjà ancienne, ce sont les religieux de Saint-Jean-de-Dieu qui ont l'insigne honneur de soigner d'ordinaire les Papes durant leurs maladies. Pie XI, dont un oncle a d'ailleurs fait partie de cette famille hospitalière, a lui aussi, dès qu'il s'est senti souffrant, fait demander deux religieux infirmiers au supérieur de l'hôpital Saint-Jean-Calybite de l'Ile du Tibre, à Rome.

Le Rme P. Narcisse Durschein, Prieur général et ancien pharmacien titulaire du Vatican, s'est empressé de déférer au désir du Souverain Pontife en lui envoyant les PP. Faustin Guilini et Philippe Colonna.

Entré dans l'Ordre, il y a environ trente-cinq ans, le P. Faustin a appartenu longtemps à la petite communauté de Frères qui assure le service de la pharmacie vaticane, de la permanence du médecin de garde et d'une petite infirmerie adjointe, comme aussi des postes de secours installés, pour les audiences publiques, dans les salles du Vatican et, pour les grandes solennités, à la basilique Saint-Pierre.

Entre temps, il a été l'infirmier des Papes Pie X et Benoît XV. Devenu second assistant général de l'Ordre en 1934, ce religieux est aussi exemplaire et dévoué que compétent. Son jeune auxiliaire, le P. Philippe, déjà prieur de Pérugia, est lui aussi très habile infirmier.

La chambre de Pie XI est une humble pièce dont tout luxe est banni. C'était là, autour du simple lit métallique où reposait le Saint-Père que les deux Frères aidaient le professeur Milani, se relayant, de nuit et de jour, auprès de l'auguste malade.

Le bulletin dit que pendant les nuits sans sommeil Pie XI prie l'infirmier de garde de s'asseoir près de lui et de lui parler de choses et d'autres et, en particulier, de son Ordre, des oeuvres, des progrès et de l'avenir de celui-ci........

Le Saint-Père estime et aime beaucoup le Fr. Faustin, et il profite de toutes les occasions pour lui être agréable, et cette bienveillance il la reporte tout entière sur sa communauté.

Voici d'ailleurs en quels termes affectueux le Saint-Père accordait, à la demande de son infirmier, la Bénédiction apostolique au noviciat de la province romaine: "De tout Notre coeur, de tout Notre coeur Nous le bénissons. Votre vocation, en effet, est une des plus difficiles. Il y a, sans doute, des difficultés partout et pour tous, mais, dans votre vocation en particulier, il peut arriver que la préoccupation des soins corporels fasse oublier facilement le côté spirituel. Aussi vous conviennent-elles à vous, surtout, ces paroles de Notre-Seigneur: "Veillez et priez." La vie d'un religieux qui passe son existence dans le cloître diffère grandement de la vôtre. Pour vous, il vous faut vraiment une grâce d'état spéciale."

NOEL SOUS LA TERREUR

JERUSALEM—L'assassinat d'un modéré parmi les chefs arabes et la mort de 62 arabes dans des engagements font craindre que le temps de Noël en Palestine ne se passe sous la terreur. Des individus qu'on croit être les séides du grand mufti exilé de Jérusalem, chef de la faction extrémiste, ont assassiné le sheik Al Khatib, de la mosquée d'Omar, en pleine ville de Jérusalem. Un autre dignitaire de la mosquée avait été assassiné au cours de la semaine dernière.

AU DEPART DE M. EDEN

NEW-YORK — Anthony Eden, ancien secrétaire des affaires étrangères britanniques, est parti vendredi pour l'Angleterre à bord du "Queen Mary". Des milliers de personnes sont allées au quai lui souhaiter bon voyage.

"C'est avec grand regret que nous quittons votre pays, mon épouse et moi, a déclaré Eden avant son départ. Nous n'oublierons jamais l'accueil chaleureux qui nous a été fait partout. En arrivant ici, je vous ai dit que je venais pour écouter et pour apprendre et, en ce sens, ma visite m'aura été très utile. Je retourne chez moi très stimulé par tout ce que j'ai vu et appris."

Le 22 au matin, M. Eden s'était rendu au haut de l'édifice Empire State pour contempler le panorama de la métropole. Il déjeuna plus tard avec le gouverneur Lehman de l'Etat de New-York.

On évalue à 2 000 le nombre de curieux qui s'étaient massés aux abords du "Queen Mary" pour saluer M. Eden à son départ. Il a exprimé le regret de n'avoir pu rencontrer le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, actuellement à Lima.

QU'EN PENSEZ-VOUS?

Un maître-ouvrier d'aéronautique m'a tenu à peu près ce langage:

— A l'atelier, aujourd'hui, nous avons parlé du Pape. La religion n'est pas, en général, notre fort. La vie, vous comprenez, nous a "trimbalés" un peu de tous les côtés... Et nos gosses connaissent plus de catéchisme que nous...

Mais nous savons, mes camarades d'atelier et moi, tirer la casquette devant un geste noble et humain.

Quand le Pape, au mois de septembre, a offert sa vie pour sauver la paix — je leur ai lu dans votre journal le texte complet de son message par radio, — le plus "mange-curés" d'entre nous s'est épanché d'une manière fort éloquente pour être discrète:

— Je n'aurais tout de même pas cru ça!

Eh! bien, cet après-midi, au cassecroûte, la conversation roulait encore sur le Pape... Et sur les événements sociaux qui, vous le savez mieux que nous, ne tournent pas rond chez nous...

— Bah! ça va s'arranger! a lancé un optimiste par persuasion.

— Faut croire, a risqué cet autre, une "tête dure"....

— Pour sûr! a coupé le "mange-curés". Ce n'est peut-être pas pour rien, que le Pape souffre, là-bas... Un homme capable d'offrir sa vie pour sauver ta "sale caboche" — et la mienne — peut bien retaper de loin une malheureuse querelle de famille...

.... Et l'on s'est remis au travail, m'a confié le maître-ouvrier, avec un peu plus de coeur...

(La Croix) Louis BRUNET

La radio dans les écoles ontariennes

OTTAWA — Si le gouvernement d'Ontario veut aider à l'installation de radios dans les écoles publiques de la province, la division de la radio du ministère des transports est disposée à accorder des permis gratuitement.

Cette déclaration a été faite en réponse à une dépêche de Windsor, à l'effet que l'on songerait à obtenir des radios dans les écoles sur entente entre les deux gouvernements intéressés.

LE RETOUR A LA TERRE

(Suite de la page 7)

L'économie forestière

La situation forestière, le gouvernement l'a prise toute faite. Il est à élaborer un projet pour constituer l'économie forestière. Il y aura là des carrières.

"Il reste un fait acquis continue le premier ministre: le gouvernement d'Ottawa, ni sous Bennett ni sous King, n'a fait son devoir. Je donnerai des chiffres en temps et lieu."

Il y a deux sortes de voleurs: ceux qui prennent le butin d'autrui et ceux qui vivent plus que selon leurs moyens. Le gouvernement ne peut pas continuer à vivre au-delà de ses moyens. On subit aujourd'hui le chômage des consciences. Trop de gens semblent croire que le gouvernement est une manufacture d'argent. Il faut être à la tête de l'administration pour voir les problèmes énormes qui l'assaillent et les moyens limités dont elle dispose.

Notre clergé remplit une oeuvre admirable. Mais il y a dans notre population un élément qui ne réalise pas les difficultés de la situation et qui ne passe son temps qu'à compter sur le gouvernement. Le chef du gouvernement compte sur les autorités pour aider l'administration à faire réaliser à la population les devoirs qui incombent à chacun et la nécessité pour les gouvernements de vivre selon leurs moyens.

Nos revenus ont augmenté mais ils ont une limite. Le gouvernement actuel a dû payer $70 millions de vieilles dettes, dit M. Duplessis. Il se demande si nous pouvons faire plus. Nous n'avons pas le moyen de continuer à faire autant, ajoute-t-il.

Le Fédéral et le chômage

Après divers échanges de vue, M. Duplessis aborde la question du chômage. "En matière de chômage, dit-il, nous avons donné un effort considérable. Nous n'avons pas eu la coopération du pouvoir central pour ce problème qui est national. Nous ne pouvons pas continuer à faire ce que nous avons fait."

L'hon. Tremblay dit qu'en septembre, octobre et novembre il en a coûté $4 millions par mois à la province et celle-ci n'a reçu que $400,000 par mois du fédéral. C'est une impossibilité de continuer ainsi.

M. Duplessis dit plus loin que si Ottawa imposait une taxe de vente sur les produits au sortir de la manufacture, toutes les provinces et toutes les villes seraient sur le même pied. C'est Ottawa qui peut empêcher les exodes d'une province à l'autre. La taxe de vente fédérale proposée par le premier ministre serait le meilleur système. Qu'Ottawa nous donne l'impôt sur le revenu et nous allons régler le chômage."

Même avec l'impôt sur le revenu, nous n'avons pas le pouvoir d'enrayer l'exode d'une province à l'autre, fait remarquer M. Duplessis.

A M. Lanctôt qui dit qu'avec un plan d'ensemble le provincial pourrait obtenir une contribution du fédéral, M. Tremblay répond que le gouvernement de la province a soumis tout cela, mais qu'Ottawa a refusé. On a aussi refusé à M. M. Hepburn, dit-il. Il estime que les députés fédéraux doivent s'occuper de ce problème. M. Rogers a toujours refusé de traiter avec les municipalités. Dans la crise du papier ontarienne les députés ontariens ont réussi à voir M. Rogers et ils ont obtenu un million.

M. Lanctôt ajoute que les chômeurs font vivre les théâtres. Tant que nous aurons les allocations de chômage, nous aurons des chômeurs. Y a-t-il possibilité pour un gouvernement de les abolir?

L'hon. Tremblay répond que cela est impossible dans un temps défini. Au début de la crise les chômeurs vivaient sur leurs avances. Ils avaient des amis qui pouvaient les aider ensuite pendant quelques mois. Mais depuis lors plusieurs ont dû se défaire de leur mobilier.

Avec les secours un homme ne fait pas en moyenne $9.80 par semaine. A Montréal on a réussi à baisser le nombre des familles secourues, de 44,000 à 33,000 ou 24,000 On a éliminé 12 pour cent d'abus là-dessus.

M. Ernest Laforce dit que les campagnes sont remplies de jeunes gens qui vont être des clients du chômage avant longtemps.

M. Duplessis répond que les évêques peuvent aider en fouettant la vieille conscience d'autrefois.

M. Laforce fait remarquer qu'autrefois il y avait de 15,000 à 20,000 Canadiens qui s'en allaient aux Etats-Unis chaque année; aujourd'hui cette immigration n'existe plus.

M. Duplessis en tient au réveil des consciences. M. Tremblay dit que le système proposé est idéal. M. Gagnon est d'avis, lui, que prendre les chômeurs de Montréal pour les envoyer dans les mines, c'est une erreur monumentale.

La discussion se poursuit. M. Lanctôt fait remarquer qu'il s'agit d'équilibrer le budget capital-argent et le budget capital humain.

Mouvement d'opinion

L'hon. Dussault affirme à son tour que le chômage est une question fédérale. Les montants que le pouvoir central donne chaque mois ne font, dit-il, qu'empirer la situation. Il estime que l'on ne peut arrêter les secours. Ce qui fait le plus défaut, c'est l'aide du fédéral. Il faut le convaincre de nous aider d'une autre manière. On pourrait créer un mouvement d'opinion dans ce sens. Le plan proposé s'imposerait au fédéral si on pouvait le convaincre par une mouvement d'opinion. On essaie actuellement de détourner l'attention. La coopération s'impose.

M. Duplessis dit qu'il a réclamé ces coopérations à maintes reprises depuis qu'il est au pouvoir. Au contraire, on a réduit les allocations.

Le ministre des Mines affirme que M. Guimont lui a dit qu'il n'est pas vrai que le fédéral contribue aux travaux de chômage dans Québec.

Au cours de la conversation le premier ministre lance que les finances de la province sont bonnes et qu'il veut les garder telles.

M. Gagnon annonce que seulement pour la construction du barrage au Témiscamingue 800 hommes seront employés au printemps. On emploie actuellement 200 hommes pour la coupe du bois.

S. E. Mgr Rhéaume fait remarquer que les paroisses de l'Abitibi vont se développer. Actuellement on se procure tous les produits en Ontario, mais les colons d'aujourd'hui finiront par alimenter les centres miniers. C'est un actif. Il faut retenir le colon sur son lot et l'empêcher d'aller travailler dans le chemin.

"MES FICHES"

Bulletin documentaire bimensuel

Sommaire du 1er janvier 1938

GENERALITES — La Presse et l'Action catholique, S. E. Mgr Pizzardo. PHILOSOPHIE — Sur la philosophie chrétienne, Marie-A. O'Neill, o.f.m. THEOLOGIE RELIGION — Le temps de Noël dans la lumière du Sauveur, Dom D.-J. Saffre, o.s.b. Texte de la pastorale de l'Episcopat sur la tempérance, Episcopat canadien. SCIENCES SOCIALES — Les moyens d'enrayer le socialisme, J.-Baptiste Desrosiers, p.s.s. La religion du sang (thèses majeures du Racisme hitlérien), Robert d'Harcourt. Les coeurs canadiens dans "Jean Rivard", Mgr Camille Roy. SCIENCES NATURELLES — Le vol chez l'oiseau, René Tanguay. SCIENCES APPLIQUEES — La publicité, G.-H. Payeur. BEAU-ARTS—Qu'est-ce que l'art? Maurice Gagnon. LITTERATURE—S'agirait-il d'un chef-d'oeuvre? Valdombre. Grand-Louis, l'Innocent de Marie Lefranc, Louis Dantin. HISTOIRE-BIOGRAPHIES —L'histoire et la vie nationale, Abbé Lionel Groulx. La situation des vaincus, Abbé Lionel Groulx. Gluck, Jean d'Odine. MES LECTURES — Analyse de la VIIe Symphonie de Beethoven avec reproduction des principaux thèmes de chaque mouvement. Abonnement d'un an: $1.00; 1 numéro: 5 sous. "MES FICHES", 3550, rue Atwater, Montréal, FI 1845.

Pour l'aviation

CALGARY — Le major J.-E. Hunter, officier médical du district militaire numéro 13 avec quartiers-généraux à Calgary, vient d'être nommé officier médical des forces aériennes canadiennes avec quartiers-généraux à Ottawa. Il entrera en fonctions le 1er février.